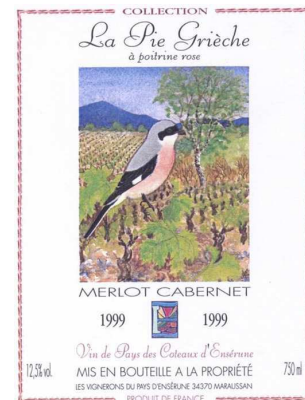


La dimension paysagère des projets de développement local

Cuvée spéciale « Pie-grièche »
des Vignerons du Pays d'Ensérune
(Hérault, 34)



RONGEARD Clémentine

Tuteur : M. SERRANO

Mémoire de recherche
Magistère Aménagement 3^{ème} année
Tours, Année universitaire 2005-2006

La dimension paysagère des projets de développement local

Cuvée spéciale « Pie-grièche » des Vignerons du Pays
d'Ensérune (Hérault, 34)

*Quel est l'apport du paysage en tant que ressource
spécifique ?*

RONGEARD Clémentine

Tuteur : M. SERRANO

Mémoire de recherche
Magistère Aménagement 3^{ème} année
Tours, Année universitaire 2005-2006

Remerciements

Ce mémoire de recherche est le fruit d'un travail mené depuis septembre 2005. De nombreuses personnes ont participé à son élaboration et je tiens à les remercier tout particulièrement.

- M. Serrano, Maître de conférence au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique Universitaire de Tours et tuteur de ce mémoire, pour les précieux conseils apportés tout au long de l'année
- M. Saucier, Professeur à l'Université du Québec à Rimouski, avec qui j'ai avancé dans l'élaboration de ma problématique pendant mon échange
- L'Association « Demain la Terre ! » pour l'aide apportée à la recherche d'une étude de cas et le temps accordé pour la réalisation des entretiens
- Mme Cardona, M. Gazel, M. Ragues et M. Llopez pour les nombreuses informations relatives à la cuvée spéciale « Pie-grièche »
- Ainsi que ma famille, pour la relecture et le soutien moral

PLAN

Introduction	3
Première partie : Paysage et développement local, deux notions en quête de reconnaissance.....	4
1. Spécification de l'objet d'étude	4
2. Définition des concepts.....	5
3. Relations entre paysage et développement local.....	10
4. Pertinence de la recherche.....	12
5. Récapitulatif de la problématique de recherche	13
6. Méthodologie adoptée	14
Deuxième partie : La cuvée spéciale « Pie-grièche » au cœur du Pays d'Ensérune.....	18
1. Situation géographique du Pays d'Ensérune.....	18
2. Le paysage des Basses Plaines de l'Aude.....	19
3. Actions de développement local	24
4. Points de vue d'acteurs	30
5. Bilan du projet de développement et validation de l'hypothèse	34
Conclusion.....	36
Liste des sigles utilisés.....	38
Bibliographie	39
Table des matières.....	42
Table des figures.....	44
Annexes	45

Introduction

S'appuyant sur deux notions-clés, le paysage et le développement local, ce mémoire de recherche propose de poser une petite pierre à l'édifice de la recherche en aménagement. Malgré le flou entourant encore aujourd'hui ces deux notions, de nombreux chercheurs ont travaillé sur les liens existant entre le paysage et les projets de développement local. En quoi le paysage peut-il aider à l'élaboration d'un projet de développement local ? Yves MICHELIN, Michel PERIGORD, Pierre DONADIEU ou encore Yves LUGINBUHL font partie de ceux-là. En tenant compte de leurs travaux, nous essaierons de définir la dimension paysagère du développement local. En quoi le paysage peut-il être un atout pour le projet de développement local ? Et plus précisément, le paysage, considéré comme une ressource spécifique pour un projet, apporte-t-il une richesse supplémentaire au projet ? Et quelle est-elle ? Telles seront les questions qui nous guideront tout au long de ce mémoire.

Pour tenter d'y répondre, nous analyserons un projet de développement mené il y a 10 ans par une cave coopérative viticole. A l'ouest de Béziers, dans le département de l'Hérault, les Basses Plaines de l'Aude accueillent depuis de nombreuses années un passereau rare en France, la pie-grièche à poitrine rose. Attirée par la qualité et la diversité du paysage de cette région, la pie-grièche est devenue l'emblème de tout un pays. S'appuyant sur ce paysage, son image et celle de la pie-grièche, la cave coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune a commercialisé à partir de 1996 une cuvée spéciale « Pie-grièche à poitrine rose ». A travers cette action et les autres projets connexes menés par la cave, nous essaierons d'analyser la place accordée au paysage et ses effets sur le territoire.

Une première partie sera consacrée à la présentation des concepts du paysage, du développement local et des relations existant entre eux. Après l'exposé de la problématique de recherche, nous présenterons la méthodologie adoptée et ses limites.

Une seconde partie traitera de l'étude de cas et nous permettra, à l'issue de l'analyse, d'affirmer ou d'infirmer l'hypothèse de recherche retenue.

Première partie : Paysage et développement local, deux notions en quête de reconnaissance

Aujourd'hui, la problématique centrale dans le domaine de l'aménagement et du développement ne gravite plus autour des enjeux de répartition des fonctions mais autour des enjeux de valorisation du territoire (GORGEU, 1997). Les nombreux territoires qui subissent une crise quelle qu'elle soit, cherchent à élaborer de nouvelles manières de construire leur développement. Le processus de développement local est de plus en plus utilisé et suscite à ce titre de nombreuses recherches. C'est à cet égard que ce travail cherchera à mieux comprendre ce processus et particulièrement les liens qu'il est possible d'établir entre le développement local et le paysage.

1. Spécification de l'objet d'étude

A l'heure actuelle, le paysage fait figure d'élément incontournable en France dans la plupart des politiques d'aménagement et de développement du territoire. Cette prise en compte est encouragée depuis plusieurs années par les textes officiels, lois françaises, convention européenne, etc.

Si la recherche sur le paysage s'est beaucoup orientée vers les thèmes comme la définition même du paysage, la notion de « beauté de paysage », la relation entre paysage et aménagement, paysage et protection... peu de sujets – si ce n'est depuis quatre ou cinq ans – traitent de la nature même des relations entre le paysage et les projets de développement local.

Ainsi, la contribution de ce travail de recherche a pour ambition d'améliorer les connaissances concernant **la dimension même du paysage dans les projets de développement local** dans le sens où l'on cherche à savoir si le paysage peut être un atout dans les projets de développement local et en quoi sa prise en compte comme ressource spécifique est bénéfique pour le projet et le territoire.

Ce sujet fait donc appel à deux concepts qu'il est indispensable de définir pour saisir tous les types de relations pouvant exister entre les deux.

2. Définition des concepts

2.1 Le paysage

2.1.1 Trois étapes d'élaboration du paysage

Dans leur récent ouvrage¹, P. DONADIEU et M. PERIGORD établissent trois périodes bien distinctes au cours desquelles la notion de paysage a vu le jour et évolué.

« L'étape pittoresque » : Le terme de paysage est apparu dans le domaine de la peinture à l'époque de la Renaissance en Hollande sous le terme *landschap*, signifiant « bout de pays ». De ce mot va décliner le *Landschaft* allemand, le paysage français puis le *paesaggio* italien et *paisaje* espagnol. D'abord utilisé comme décor dans les œuvres picturales, il deviendra le sujet principal des tableaux avec le mouvement impressionniste. La littérature va ensuite se lancer dans sa description et influencer le regard que les gens portent sur ces paysages qui les entourent.

« L'étape géographique » : La notion de paysage commencera à intéresser les géographes vers la fin du XIX^{ème} siècle, début XX^{ème}. Ce seront les premiers dans le discours moderne à étudier le paysage. Ils cherchent à spatialiser les activités humaines, représenter la relation de l'homme à un espace.

« L'étape identitaire » : Depuis maintenant quelques dizaines d'années, le paysage devient une image de territoire à laquelle on attribue la notion d'identification. Les hommes, à travers leur pensée et leur action, sont capables de s'identifier à un espace, à cette image de territoire.

Ainsi, de fil en aiguille, la notion de paysage fait son chemin. On lui attribue de plus en plus de qualificatifs : paysage pittoresque, régional, local, culturel, paysage remarquable et même paysage urbain, paysage sonore, paysage mental... Si bien qu'aujourd'hui, tout le monde l'utilise à sa guise.

2.1.2 De nombreux essais de définition

La recherche d'une définition claire, précise et complète a été la préoccupation de nombreux chercheurs, de spécialités bien différentes. Le terme de paysage est polysémique et fait appel à de multiples définitions variant suivant leurs utilisateurs². A ce jour, la notion de paysage n'a pas reçu de définition univoque et suscite toujours de nombreuses recherches. L'objet de ce travail n'est pas de rentrer dans ce débat. Il s'agit plutôt de retirer les grandes lignes nous permettant ainsi de retenir une définition adaptée à notre sujet.

¹ Clés pour le paysage, Ophrys, Paris, 2005

² Id., p. 31

Il en ressort deux manières de voir le paysage et donc deux définitions principales. La première, défendue par les naturalistes, les géographes, géophysiciens, présente le paysage en tant qu'objet, comme un ensemble d'éléments physiques agencés au fonctionnement analysable et quantifiable. Les définitions des dictionnaires sont à placer dans cette catégorie. Y. MICHELIN en fait une brève synthèse en présentant le paysage comme une « portion d'espace qui s'offre à la vue »¹. En revanche, dépassant largement ce cadre physique, une deuxième école de pensée, dont font partie les paysagistes, ceux appartenant au courant culturaliste, les héritiers de la pensée vidalienne, présente le paysage comme une construction sociale. Pour eux le paysage n'a d'existence que par rapport à des formes de regard qui l'interprètent et lui donnent sens. Comme le précise M. PERIGORD, c'est un concept « subjectif et infiniment culturel »².

Pour notre travail de recherche il nous paraît indispensable de tenir compte de cette subjectivité pour avoir une analyse plus riche du paysage. Ainsi nous retiendrons comme définition, celle présentée par E. GUISEPELLI : le paysage est « le produit visible et perçu de l'ensemble des faits humains (économiques, symboliques et sociétaux) en interaction avec un milieu physique dans un territoire donné et à un moment donné »³.

L'approche par cette définition permet de retenir trois composantes interdépendantes et autour desquelles le paysage s'articule. A savoir l'espace visible, l'espace perçu avec la représentation du paysage, et l'espace support. On retrouve ici ce que Y. LUGINBÜHL appelle le « complexe paysager » en abordant le paysage comme simple objet de regard, comme produit géomorphologique ou social puis comme rapport sensible entre l'homme et l'organisation de la nature.⁴ Il s'agira, dans notre travail de recherche, d'avoir toujours à l'esprit ces trois composantes.

2.2 Le développement local

La notion de développement local est loin de faire l'unanimité au sein de la sphère des chercheurs. C'est un concept dont la naissance et l'histoire se mêlent à celles de l'application (ou la non application) des politiques de développement. Nous allons présenter un bref historique du développement local en France afin d'éclairer les prémices de ce mouvement et de sa définition.

¹ Lectures d'un territoire, in *La Médiation culturelle du territoire*, actes de sessions de formation, 1995

² Le paysage en France, 1996

³ Le paysage comme objet et outil de négociation des actions de développement dans les Alpes du Nord, 2002

⁴ Le paysage rural : la couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole, mais que reste-t-il de l'agricole ?, in *La théorie du paysage en France*, A. Roger, 1995

2.2.1 Historique du développement local

Les années 1960 ont vu apparaître un mouvement réactif, souvent associatif du reste, dans les territoires ruraux "oubliés" mais à forte identité. Ils ont cherché à mobiliser la population et les acteurs de la société civile contre les forces économiques dominantes. On parle alors des prémices du développement local (DEFFONTAINES, PROD'HOMME, 2001) ou d'un développement local deviné et esquissé (GORGEU, JENKINS, 1997)

Dans les années 1970, le concept va se construire progressivement par des tests, des expériences. Avec la crise économique, les institutions vont chercher à s'appuyer sur ces expériences et vont mettre en place plusieurs dispositifs comme le Plan d'Aménagement Rural en 1972 (170 vont être mis en place), et les Contrats de Pays de la DATAR¹ en 1975 (il y en aura 350). Malgré ces dispositifs, il n'y a jamais eu de texte réglementaire ni de politique propre ; il fallait se contenter de procédures contractuelles, éphémères et changeantes.

Pourtant les acteurs du développement local vont continuer leurs activités et commencer à s'organiser. En 1975 auront lieu les 1^{ères} Assises du développement local. En 1982, les Etats généraux des pays à Mâcon seront l'occasion de créer l'Association nationale pour le développement local et les pays (ANDLP) devenue l'UNADEL aujourd'hui (Union nationale des acteurs et des structures du développement local). Lors de ces Etats généraux, une première définition du développement local est donnée. Nous en reparlerons ci-après.

Une certaine reconnaissance du mouvement prend forme dans les années 1980 et 1990. Le mouvement de décentralisation sera l'occasion pour les pouvoirs locaux et donc les élus locaux d'expérimenter de nouvelles compétences en termes de gestion et de développement des territoires. La création des pays et leur "nouvelle génération" avec la loi Voynet donne naissance à un échelon pertinent pour le développement local. Enfin, c'est avec la crise du début des années 1990 dans les quartiers urbains, les banlieues que le mouvement de développement local va réellement prendre corps en zone urbaine. J-P. DEFFONTAINES et J-P. PROD'HOMME (2001) parlent alors de « développement local spontané » en réponse à une crise.

2.2.2 De nombreuses définitions

Ainsi, suite à ce rapide historique, nous constatons que la notion de développement local n'a jamais bénéficié de politique spécifique et n'a pas fait l'objet de définition faisant consensus. Nous allons cependant en aborder quelques-unes.

« Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination

¹ Tous les sigles utilisés sont répertoriés en fin du mémoire

de ses ressources et de ses énergies. Il met en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles. » (GREFFE, 1984)

« Ni mode ni modèle, le développement local est une dynamique qui met en évidence l'efficacité des relations non exclusivement marchandes entre les hommes pour valoriser les richesses dont ils disposent. » (PECQUEUR, 1989)

« [...] le développement local [...] une intervention structurée, organisée, à visée globale et continue, dans un processus de changement des sociétés locales en proie à des déstructurations et des restructurations. » (MENGIN, 1989, définition retenue officiellement par la DATAR)

« Le développement local n'est pas la croissance, c'est un mouvement culturel, économique, social qui tend à augmenter le bien-être d'une société. Il doit commencer au niveau local et se propager au niveau supérieur. Il doit valoriser les ressources d'un territoire par et pour les groupes qui occupent ce territoire. Il doit être global et multidimensionnel, recomposant ainsi les logiques sectorielles » (Etats généraux des pays, Mâcon, juin 1982)

« Le développement local est une stratégie d'intervention économique par laquelle des représentants locaux des secteurs privé, public ou social travaillent à la valorisation des ressources humaines, techniques et financières d'une collectivité » (TREMBLAY, FONTAN, 1994)

Parmi toutes ces définitions, nous ne chercherons pas à prendre position mais plutôt à en tirer les éléments communs, comprendre le mécanisme de mise en place d'un projet de développement local et nous permettre ainsi de faire les croisements possibles avec le paysage, puisque, rappelons-le, notre sujet consiste en une étude des relations entre paysage et développement local.

2.2.3 Eléments caractéristiques du développement local

Nous présentons donc ci-après les éléments caractéristiques des processus de développement local ou des projets s'inscrivant dans cette démarche.

Le développement local comporte une dimension territoriale

La pratique du développement local est profondément ancrée dans un territoire. Elle nécessite une identification à un espace et une appropriation de celui-ci par la population et les acteurs locaux (VACHON, 1993).

Cette dimension fait également référence à un processus global par opposition à sectoriel. Contrairement à de nombreuses politiques axées spécifiquement sur l'un ou l'autre des domaines du développement (économique, social, culturel), le développement local doit s'appliquer à traiter le territoire à travers une vision globale et transversale. Nous pouvons admettre qu'un domaine

soit privilégié – et ceci peut permettre d'établir une typologie des projets – mais il est indispensable d'avoir à l'esprit cette vision d'ensemble. B. VACHON fait de ce processus global un principe du développement local.

Le développement local s'appuie sur une force endogène pour valoriser les ressources du territoire

On entend par force endogène la « capacité, effective ou potentielle, d'une collectivité à relever le défi de son développement au moyen des ressources, des énergies et de la synergie du milieu. » (VACHON, 1993) Par cette brève définition, B. VACHON considère la population comme la force motrice ; ceci devenant, pour lui, un deuxième principe du développement local.

Concernant les ressources, il faut entendre ce terme dans son sens le plus large. Le développement local va bien au-delà de la seule valorisation des biens et services marchands. B. PECQUEUR a travaillé sur cette notion et a établi une petite typologie des ressources (en 1993 pour la première fois avec G. COLLETIS). Il distingue les ressources génériques et spécifiques. Ce sont ces dernières qui font la richesse et la spécificité du territoire. Ces ressources peuvent être très variées; B. PECQUEUR cite, entre autres, le sentiment d'appartenance, la culture d'entreprise.

Le développement local fait appel à la concertation, aux réseaux

La notion de concertation renvoie à celle de la participation et du partenariat entre acteurs. Cette synergie doit permettre un décloisonnement des fonctions et des compétences de chacun pour une mise en commun de celles-ci et l'apprentissage de nouvelles relations. C'est la nature de ces liens qui détermine l'efficacité productive des acteurs et qui permet de reconnaître le caractère local du développement (B. PECQUEUR, 2000).

Concernant les réseaux, B. PECQUEUR en distingue deux sortes. Le premier, de type institutionnel, est à finalité productive. Il fixe un cadre par exemple à travers les contrats, les plans ou les chartes. Ces réseaux sont en quelque sorte la partie opératoire où les outils d'analyse s'appliquent le mieux. Le deuxième type de réseau, aux frontières plus floues, est plus informel. Ce sont les relations personnelles, professionnelles, caractéristiques d'une culture locale. Ces regroupements de nombreux acteurs engendrent des foisonnements d'idées, d'expérimentations.

Le développement local prend en compte le long terme

Ceci s'inscrit dans la lignée du développement durable, notion qui fait figure de leitmotiv depuis les années 1990 (Rapport Brundtland, 1987, Conférence de Rio, 1992, Loi d'orientation

pour l'aménagement et le développement durable du territoire en France, 1999). Les notions de pérennité et durabilité sont comprises dans le terme même de développement.

Enfin, il n'existe pas de modèle de projet de développement local

Comme nous venons de le dire, les caractéristiques des initiatives de développement local sont propres aux territoires, propres aux réseaux qui s'y trouvent, aux ressources locales, etc. Ainsi, il est difficile de parler de modèle de développement local. Certains auteurs ont bien essayé d'en tirer des typologies : V. PEYRACHE-GADEAU et B. PECQUEUR (2002) en fonction du mode d'"utilisation" de la ressource (valorisation d'une ressource spécifique contextualisée, requalification d'une ressource, valorisation d'une ressource latente) ; J. AROCENA (1986) en fonction de la nature de l'action engagée (action innovatrice, action concertante, action critique) ; LAMARCHE (1995) en fonction de l'approche de développement (axée sur les marchés, offrir les biens et services pour lesquels il existe une demande, approche plus "sociale" fondée sur les infrastructures communautaires, créer des conditions pour que les initiatives voient le jour)¹.

Tout comme le paysage, nous garderons à l'esprit ces principales caractéristiques, notamment lors de la présentation du cas d'étude. Suite à la présentation du paysage et du développement local, venons-en au cœur de notre sujet, la relation entre ces deux notions ou plutôt les diverses relations qu'il peut exister entre le paysage et le développement local. Nous nous intéresserons à comprendre comment le paysage peut intervenir dans l'élaboration d'un projet de développement local et en quoi il peut être un atout.

3. Relations entre paysage et développement local

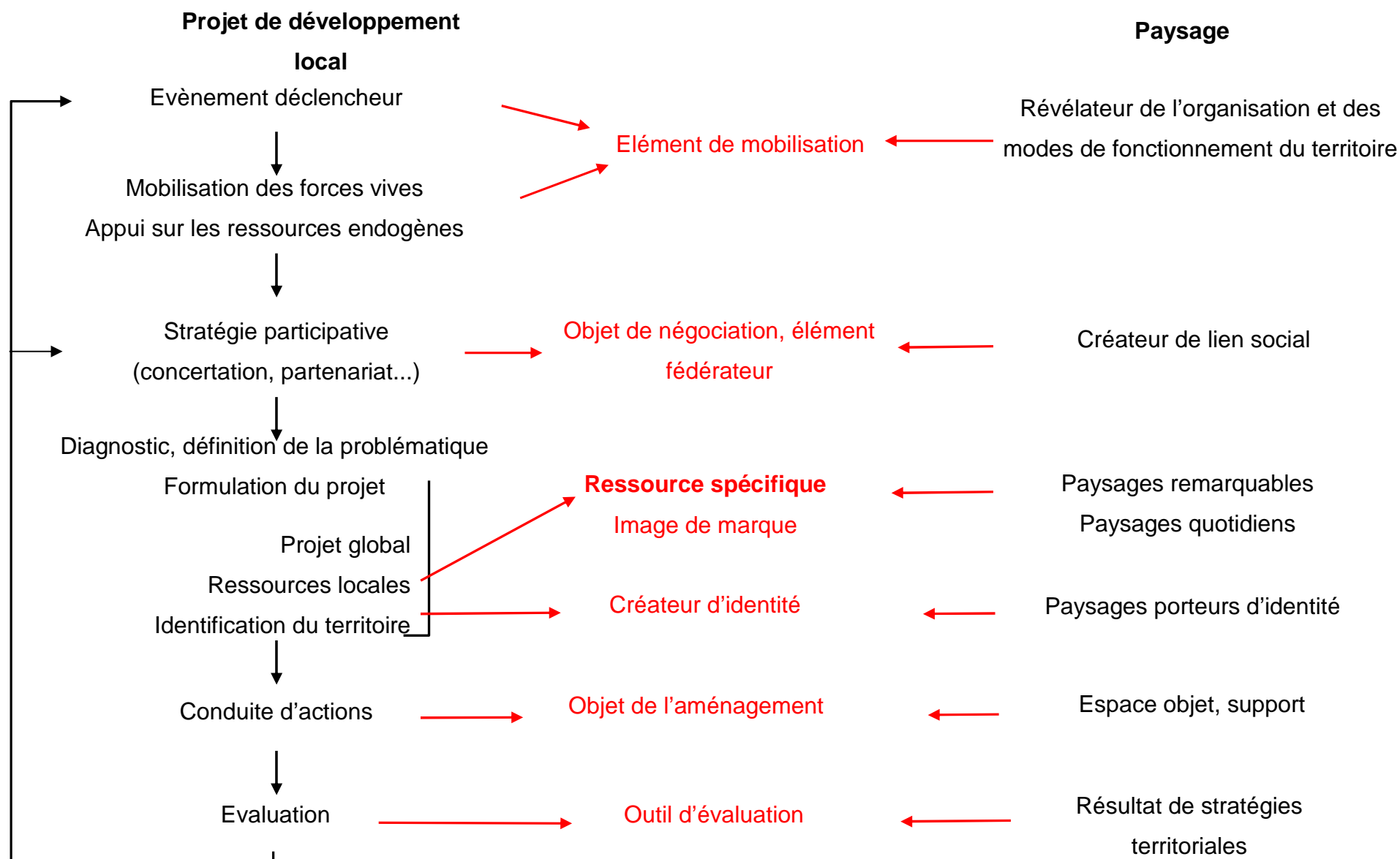
S'appuyant entre autres sur un schéma de B. VACHON et F. COALLIER² présentant le processus de revitalisation par le développement local, le schéma suivant présente les différents liens que nous pouvons établir entre le paysage et le projet de développement local tout au long de sa mise en place.

Il expose, d'un côté, les différentes phases de mise en place d'un projet de développement local et d'un autre, les caractéristiques du paysage. Au centre, figurent les relations entre le paysage et les étapes d'élaboration du projet.

¹ dans **RIOUX C., MICHAUD J.-C., URLI B. et GOSSILIN L.**, Développement local et décisions collectives: le cas du Québec-côtier, 1998

² dans **VACHON B.**, Le développement local, Théorie et pratique, 1993

Figure 1. Schéma des relations entre paysage et développement local



Quelques unes de ces relations ont été l'objet de recherches : Y. MICHELIN a travaillé sur le paysage comme outil de mobilisation ; E. GUISEPELLI, Y. GORGEU, Y. MICHELIN sur le paysage comme élément fédérateur ; A. SGARD pose la question du paysage comme créateur d'identité.

Nous nous attacherons, de notre côté, à approfondir la notion de paysage comme ressource spécifique au sens de B. PECQUEUR. Le paysage doit-il être considéré comme une ressource spécifique pour un projet de développement local ? Et si cette considération est effective, est-elle positive pour le projet de développement et donc pour le territoire lui-même d'un point de vue économique ?

4. Pertinence de la recherche

Autour des deux éléments conceptuels que nous avons présentés, il existe un certain nombre de savoirs. Le paysage a fait l'objet de nombreuses recherches concernant, par exemple, sa définition même, le paysage et l'esthétisme, la protection et la valorisation, etc. Le concept de développement local, lui, suscite toujours de nombreux débats. Beaucoup d'auteurs se penchent encore sur cette notion pour retenir les éléments caractéristiques d'un projet de développement local ou, à l'inverse, pour formuler des critiques quant à son application (POLESE, 1996¹). Le problème de la recherche se trouve précisément dans le manque d'informations sur les relations réelles entre ces deux "sphères". C'est ainsi que cette recherche trouve sa pertinence scientifique.

Au-delà d'un apport nouveau pour le corpus théorique du développement régional et territorial, cette recherche peut aider les praticiens et les décideurs dans la mesure où elle apportera un éclairage sur la dimension paysagère d'un projet de développement local, l'apport que peut avoir (ou pas) la prise en compte identifiée et claire du paysage comme ressource du territoire.

¹ Dans son article « Le développement local revu et corrigé : récit d'une douce illusion dangereuse », (dans *Le Québec des régions : vers quel développement ?*, COTE S., KLEIN J-L., PROULX M-U., GRIDEQ-GRIR, 1996) Polèse passe en revue les neuf pièges du développement local, émet une critique très vive à l'égard du développement local et s'interroge sur le succès de ce dernier à la fois comme concept et comme discours.

5. Récapitulatif de la problématique de recherche

Thème : Paysage et développement local

Problème général : Dans le corpus théorique relatif aux sciences de l'aménagement et du développement, les concepts de paysage et de développement local ont fait et font toujours l'objet de nombreuses recherches. Le paysage a été étudié sous toutes ses facettes, on a cherché à comprendre comment le protéger, le valoriser. La notion de développement local fait elle aussi couler beaucoup d'encre. Et même si les auteurs n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord sur une définition – et l'intérêt n'est peut-être pas là –, les principales caractéristiques des projets de développement local ont pu être identifiées. Cependant, il manque encore des connaissances suffisantes sur le croisement même de ces deux sphères.

Question générale : Quelles sont les relations entre le paysage et le projet de développement local ? Quel plus apporte la prise en compte du paysage dans un projet ?

Problème spécifique : Au croisement de ces deux sphères, nous pouvons identifier plusieurs situations : le paysage comme élément de mobilisation, outil de négociation, élément fédérateur, créateur d'identité, image de marque, etc. Même si les recherches ne datent que de quelques années, les connaissances en la matière se font de plus en plus précises. Nous avons choisi de nous attacher à la prise en compte du paysage comme ressource spécifique et non transférable au sens de B. PECQUEUR. Il apparaît que l'identification précise du paysage comme ressource du territoire semble être un élément important dans l'application et la "réussite" du projet. Et nous allons chercher à vérifier, à travers une étude de cas, si, en mettant en avant l'image du paysage, on apporte une valeur supplémentaire au projet de développement local qui permet alors de créer une dynamique positive sur le territoire, de le relancer économiquement.

Question spécifique :

La considération du paysage comme véritable ressource spécifique du territoire apporte-t-elle des conséquences économiques positives à un projet de développement local et donc au territoire lui-même ?

Hypothèse :

Au premier abord, au regard d'une prise en compte accrue du paysage dans les projets de développement, nous serions tentés de poser comme hypothèse que cette considération apporte effectivement des conséquences économiques positives pour le projet et le territoire. En revanche, à ce jour, la complexité qui émerge de la définition du paysage et la multitude de facteurs pris en compte dans les processus de développement local, nous font pencher pour une hypothèse élaborée sous la négative : **la considération du paysage comme ressource spécifique ne serait pas en mesure de jouer un rôle économique fort dans un projet de développement local**. C'est donc cette hypothèse que nous retiendrons.

6. Méthodologie adoptée

Préalablement au travail de terrain, se concrétisant par l'étude de cas, une importante synthèse bibliographique fut nécessaire pour appréhender les deux notions utilisées dans cette recherche.

6.1 Etude de cas

L'objectif de notre recherche est bien de s'atteler à la compréhension d'un phénomène, d'une situation en l'occurrence ici, des relations existant entre le paysage et le projet de développement local. L'approche privilégiée sera donc qualitative à travers une étude de cas. Nous ne chercherons pas à obtenir des données statistiques ni à travailler sur des échantillons probabilistes pour aboutir directement à des conclusions généralisables mais plutôt à analyser un cas dans lequel le paysage a été un élément essentiel. Cette analyse doit pouvoir soulever des questions, des paradoxes qui serviront, à leur tour, à réémettre des hypothèses et lancer de nouvelles études.

6.1.1 Recherche de l'étude de cas

Le choix des cas d'études s'avère être une opération de grande importance. Le caractère transférable des résultats ainsi que la justification d'un élargissement ou d'une réorientation de la recherche dépendront de la qualité de ce choix. L'idée de départ fut de sélectionner un cas d'étude ayant valeur d'exemplarité non pas parce que le projet est d'une grande qualité quant à sa réussite ou son ampleur, mais parce qu'il possède des caractéristiques semblables à d'autres cas.

Les critères pris en compte pour cette sélection ont été les suivants :

- la **place accordée au paysage** dans le projet de développement : le paysage considéré comme une réelle ressource spécifique au territoire ou simple caractéristique du territoire ;
- la **qualité du paysage** (critère en lien avec le précédent) : un paysage de qualité, reconnu au niveau national, mondial, ou un paysage plus "banal" ;
- les **porteurs de projet** : élus, organismes d'État, associations de citoyens, acteurs économiques ;
- le **type de projet** (en prenant appui sur la typologie établie par AROCENA) : action concertante, mobilisant l'ensemble de la population ; action innovante centrée plus spécifiquement sur le développement économique ; action "critique" portée par une association à caractère plus ou moins militant.

Faisons preuve ici d'honnêteté car pour des raisons matérielles et concrètes, toutes les combinaisons résultant de ces quatre critères n'ont pas pu être étudiées. En revanche, nous nous sommes attachés à retenir un projet de développement local pour lequel la prise en compte du paysage fut immédiate, où dès le départ il y a eu une "volonté paysagère". L'objectif fut donc de voir si la prise en compte du paysage a stimulé le projet et de quelle manière. Plusieurs motifs nous ont orientés vers le choix du projet porté par la Cave coopérative des Vignerons d'Ensérune : son caractère révolu permettant ainsi de prendre un recul suffisant pour apprécier les résultats concrets sur le territoire, la proximité de la zone d'étude avec le lieu de stage effectué en parallèle du travail de recherche (facilitant ainsi les rencontres et les sorties sur le terrain) et bien sûr l'importance accordée au paysage dans ce projet. L'image du paysage et de la pie grièche est directement utilisée pour la vente d'une cuvée.

Différentes phases ont été nécessaires à la réalisation de cette analyse :

- l'analyse du paysage lui-même ;
- l'étude de documents relatifs au projet ;
- et la rencontre avec différents acteurs du territoire.

6.1.2 Approche paysagère de la zone du projet

Cette approche de terrain a pour objectif de définir les grands traits du paysage. L'intérêt n'est pas de réaliser une analyse exhaustive du paysage en s'arrêtant sur chacun des éléments paysagers mais bien de comprendre ce qui forme le paysage (type d'habitat, les activités agricoles ou forestières, le réseau routier, etc.) et de percevoir les facteurs actuels de son évolution.

Pour y parvenir, nous nous sommes appuyés sur les études paysagères déjà réalisées et avons procédé à des lectures de paysage à partir de différents points de vue.

6.1.3 Analyse de documents

Les objectifs de cette étape sont multiples :

- connaître le projet et les autres actions en lien avec lui ;
- comprendre la médiatisation qui a été faite autour de la cuvée spéciale ;
- avoir une idée du jeu d'acteurs ;
- et enfin, établir avec le plus de précision possible la place accordée au paysage dans ce projet.

Les documents ont été consultés à la Cave coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune. Il s'agit à la fois d'études paysagères, de rapports de synthèse et des nombreux articles issus de différents journaux et magazines.

6.1.4 Entretiens avec les acteurs

Cette étape avait deux objectifs distincts :

- entrer en relation avec différents acteurs ayant participé au projet pour approfondir l'analyse du projet et ses résultats sur le territoire ;
- identifier la manière dont les acteurs locaux perçoivent le paysage.

Ces rencontres ont pris la forme d'entretiens semi directifs, en mairie, chez les acteurs eux-mêmes ou par téléphone lorsque que la distance ne permettait pas le déplacement. Des guides d'entretien ont été élaborés en fonction des types d'acteurs rencontrés (employés de la cave coopérative en charge du projet, viticulteurs, élus locaux). Afin de répondre aux objectifs précités, les questions suivaient une même trame, à savoir la description du projet dans un premier temps, le bilan que l'acteur tire de cette action, son analyse de la situation actuelle et enfin sa perception du paysage.

6.2 Analyse des résultats

Consécutivement à ce recueil de données sur le terrain, l'analyse des résultats a consisté principalement :

- à croiser et confronter les différentes visions que les acteurs ont du projet et les bilans qu'ils en tirent ;

- à évaluer les résultats effectifs de la prise en compte du paysage (résultats d'ordres écologique, sociologique et économique).

Cette analyse doit aboutir à la confirmation ou l'infirmer de l'hypothèse de recherche.

6.3 Limites de la méthode

Comme précisé auparavant, pour des raisons matérielles et concrètes une seule étude de cas a été choisie dans le cadre de cette recherche. Une étude multi-sites aurait permis de comparer les résultats et d'obtenir des conclusions plus généralisables. Ainsi, à travers le seul projet étudié, nous avons cherché à adopter une attitude prudente dans l'analyse des résultats et la validation de l'hypothèse de recherche.

En raison du temps imparti et de la disponibilité des uns et des autres, les entretiens avec les acteurs ont été peu nombreux. Les données recueillies ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble des personnes appartenant au même groupe d'acteurs. Cependant, nous avons pris ces données comme telles en gardant à l'esprit qu'elles ne se réfèrent qu'à un nombre limité d'acteurs.

Deuxième partie : La cuvée spéciale « Pie-grièche » au cœur du Pays d'Ensérune

1. Situation géographique du Pays d'Ensérune

Le Pays d'Ensérune se situe à l'ouest de l'agglomération de Béziers dans le département de l'Hérault (Figure 2 ci-contre). Ce territoire s'est constitué autour d'une cave coopérative viticole (les Vignerons du Pays d'Ensérune) qui regroupe aujourd'hui onze communes : Cazedarnes, Cazouls-lès-Béziers, Maraussan, Montady, Capetang, Colombiers, Poilhes, Montels, Nissan-lez-Ensérune, Lespignan et Vendres, toutes situées entre deux fleuves : l'Orb qui passe à Béziers et l'Aude qui marque la limite entre les départements de l'Hérault et de l'Aude. Le Canal du Midi, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1996, le parcourt d'Ouest en Est.

Les communes du Pays d'Ensérune sont touchées par le phénomène de périurbanisation et de rurbanisation ; en 1982 elles comptaient 16 856 habitants¹. Au recensement de 1999, la population atteignait 21 834 habitants. Certaines communes comme Vendres ou Colombiers ont vu leur population augmenter de plus de 75 % dans la même période. Cette population est marquée par une forte proportion de personnes âgées (27 % des habitants ont plus de 60 ans) venues dans le sud pour profiter du climat méditerranéen.

L'économie est principalement dominée par le secteur tertiaire qui concerne 72,7 % des actifs sur l'ensemble des onze communes en 1999. Cependant, la viticulture marque encore largement le paysage malgré la crise qui touche le secteur viticole du Languedoc. Il y a quelques années, les caves coopératives faisaient vivre les villages. Aujourd'hui, plusieurs caves ont fermé, d'autres sont menacées. A la cave coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune, les lieux de vinification vont se restreindre à trois caveaux dans les prochaines années. Le chômage est prépondérant dans ces communes. Le taux atteignait 16,5 % en 1999. Les actifs vont travailler à Béziers ou Narbonne (située à une vingtaine de kilomètres dans le département de l'Aude). Dans cette région, les touristes sont principalement attirés par le littoral. A l'intérieur des terres, c'est plutôt un tourisme de passage ; les gens s'arrêtent pour profiter de quelques curiosités et sites

¹ Les chiffres se reportent à l'ensemble des onze communes. Source : site Internet de l'INSEE, <http://www.recensement.insee.fr>

touristiques : le Canal du Midi, l'étang de Montady (Figures 3 et 4 ci-après), l'Oppidum d'Ensérune sont les principaux attraits¹.

Figures 3 et 4. Le Canal du Midi et l'étang de Montady vu depuis l'Oppidum d'Ensérune (C. Rongear, 2006)



C'est dans cette région qu'a pris corps le projet de la cuvée spéciale « Pie-grièche à poitrine rose ». Cette espèce est intégralement protégée par la loi française et fait partie de la liste des espèces en annexe I de la Directive européenne n°79/409 dite « Directive oiseau ». Aujourd'hui, il n'existe plus que deux noyaux de population en France dont un à l'ouest de Béziers dans le Pays d'Ensérune et plus précisément sur les Basses Plaines de l'Aude. Cet oiseau a besoin d'une diversité de biotopes pour se reproduire et s'alimenter. C'est pourquoi les territoires où la Pie-grièche s'installe, présentent des spécificités paysagères.

2. Le paysage des Basses Plaines de l'Aude

Le territoire de la pie-grièche se situe en plein cœur des Basses Plaines de l'Aude et concerne 1 500 hectares sur quatre communes différentes : Lespignan et Nissan-lez-Ensérune dans l'Hérault et Salles-d'Aude et Fleury dans le département de l'Aude.

¹ Source : Office du Tourisme de Capetang

2.1 Les grands traits du paysage

Les Basses Plaines de l'Aude, délimitées par des zones de reliefs appelées puechs, se caractérisent par une transition douce entre des zones humides – permanentes, semi-permanentes ou temporaires – et le milieu agricole.

On distingue quatre entités paysagères principales (Figure 5 ci-contre) :

- l'Aude : c'est un des éléments majeurs du site. La densité de la ripisylve joue un rôle paysager important et agit à la fois comme repère et coupure dans le paysage. Son eau douce permet le dessalement et l'irrigation des sols. Il fournit également un limon fertile pour les cultures.
- les étangs : l'étang de la Matte, d'une surface restreinte, possède des prés périodiquement submergés et recouverts d'une végétation basse. Il porte les marques d'anciennes cultures formées par des haies basses qui donnent un aspect bocager. De nombreuses colonies d'oiseaux fréquentent cet étang, notamment la pie-grièche à poitrine rose. L'étang de Vendres (sur la commune du même nom), comporte une vaste roselière inondée la plupart du temps ainsi que des prés salés aux couleurs variables qui viennent border les puechs.
- les puechs : ces zones de relief forment depuis la plaine, des fenêtres dans le paysage. Elles permettent également depuis les crêtes de découvrir la plaine dans son ensemble. Ces reliefs boisés ou dominés par la garrigue subissent fréquemment des incendies (Figure 6 ci-après).

Figure 6. Zone de relief marquée par un récent incendie (C. Rongear, 2006)



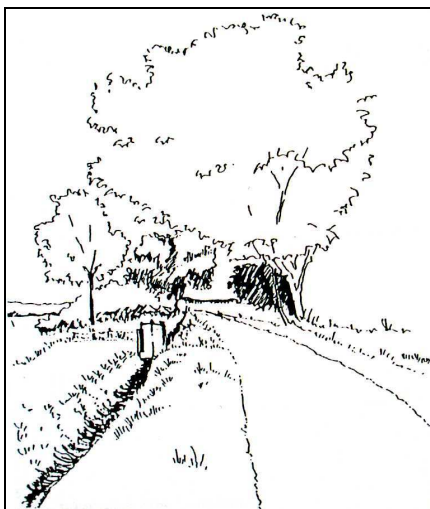
- la plaine : majoritairement dominée par la viticulture, elle se caractérise par un maillage parcellaire très serré. Le réseau hydraulique constitué de canaux et fossés est

intimement lié à la viticulture puisque les parcelles de vignes sont régulièrement inondées pour réduire le taux de salinité dans le sol. Les perspectives et lignes de fuite créées par la régularité des canaux et des rangs de vignes, montrent combien l'homme a contribué et contribue encore à la structuration du paysage par son action culturelle. Les prairies sont également présentes dans cette plaine. Leur entretien est d'autant plus important qu'il contribue à enrichir le paysage par le contraste des couleurs et à préserver ce biotope indispensable à la survie de la pie-grièche.

Enfin trois éléments reflètent l'identité du territoire et donnent l'image d'un paysage cultivé et maîtrisé par l'homme :

- le parcellaire. Souligné par les fossés, les canaux, les haies basses de tamaris, les chemins ou les rangées d'arbres, les parcelles peuvent être de forme rectangulaire ou carrée. Elles sont le reflet d'une logique précise d'organisation, en lien direct avec le réseau hydraulique. D'autres modes de séparation tels que des clôtures seraient mal venus dans ce paysage qui semble encore fonctionner selon un mode traditionnel.
- les martelières (Figure 7 ci-dessous). Appellation donnée au système de régulation de l'eau dans les canaux, les martelières sont des éléments métalliques qui ponctuent l'espace et font ressortir l'importance de l'hydraulique dans cette région.

Figure 7. Croquis d'une martelière dans les Basses Plaines de l'Aude (CAUE de l'Hérault, 1995)



- les granjots¹. Reflets d'une ancienne organisation des pratiques agricoles, ils sont utilisés principalement pour stocker les outils ou pour abriter temporairement les

¹ Nom donné au bâti agraire présent dans le paysage viticole

chevaux. Pratiquement toujours associés à un arbre, ils se localisent souvent en limite de parcelle, marquent un virage, constituent des repères dans la plaine. (Figure 8 ci-après)

Figure 8. Les granjots, éléments qui ponctuent le paysage (C. Rongear, 2006)



2.2 Un paysage menacé

Comme tous les paysages, celui des Basses Plaines de l'Aude est en permanente évolution. Deux menaces pèsent principalement sur ce territoire :

- La dégradation de l'économie viticole. Pour la seule commune de Lespignan qui comptait 892 hectares de Surface Agricole Utilisée (SAU) en 2000¹, 64 hectares de vignes ont été arrachés sur la seule année 2006², sans projet de réutilisation des terres ainsi libérées.
- Le vieillissement de la population. Cette tendance, caractéristique du monde rural français, entraîne effectivement une baisse importante du pourcentage d'actifs et donc d'agriculteurs.

Les conséquences sont alors multiples. Les terres sont abandonnées et de nombreuses friches apparaissent. Il s'en suit une fermeture du milieu et une hausse du risque d'incendie. Faute d'entretien régulier, le patrimoine hydraulique se dégrade et les terres ne sont plus convenablement irriguées. Leur taux de salinité augmente à l'inverse de leur fertilité compromettant ainsi une reprise de l'activité agricole sur ces terres. C'est alors tout un terroir qui doit faire face à un mitage important par les friches.

¹ Recensement agricole 2000

² Source : entretien avec le maire adjoint de Lespignan

2.3 Spécificités du paysage de la pie-grièche

La Pie-grièche à poitrine rose est sensible à cette évolution. Pour survivre, elle a besoin de divers biotopes :

- de grands arbres, isolés ou en haie, au feuillage dense, lui sont nécessaires pour construire son nid dans la plaine ;
- les grandes prairies mésophiles, les friches pâturées ou fauchées, les fossés et talus enherbés constituent de véritables réservoirs de nourriture et donc les terrains de chasse privilégiés de ce passereau ;
- la vigne n'est pas indispensable pour cette espèce. En revanche, tout comme les arbres isolés, les piquets et les souches de ceps peuvent être utilisés comme perchoirs de repos ou postes d'affût.

Ainsi, cette mosaïque de milieux est favorable à la Pie-grièche qui devient alors un véritable indice d'équilibre écologique des Basses Plaines de l'Aude.

Figure 9. Mosaïque de milieux dans les Basses Plaines de l'Aude (C. Rongear, 2006)



La qualité de ce paysage a été reconnue par son classement en Zone de Protection Spéciale (ZPS) en 1998. Il a été suivi d'une proposition de classement en Site d'Intérêt Communautaire intégrant ainsi le réseau Natura 2000.

Cette proposition, soutenue en particulier par les viticulteurs, fait suite à de nombreuses actions menées par la cave coopérative dont la cuvée spéciale « Pie-grièche à poitrine rose », projet de développement local que nous détaillons dans la partie suivante.

3. Actions de développement local

En 1990, les viticulteurs de la région ont décidé de créer un îlot viticole d'une trentaine d'hectares sur le territoire des Basses Plaines de l'Aude. Ce fut l'évènement déclencheur d'une crise entre viticulteurs et écologistes car ces derniers avaient repéré la présence sur ce territoire d'un oiseau rare (la Pie grièche à poitrine rose) et craignaient pour sa survie.

Quelques années vont s'écouler avant qu'un réel dialogue ne s'engage entre les acteurs. Ce n'est qu'à partir de 1993 que des concertations vont être mises en œuvre. S'en suivront plusieurs actions qui seront menées de front.

3.1 La cuvée spéciale

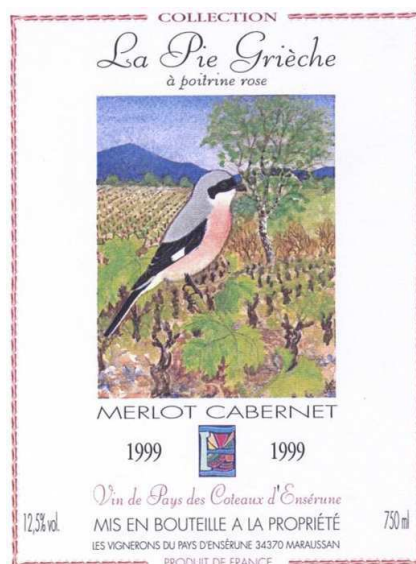
D'un commun accord, les Vignerons du Pays d'Ensérune et la Direction Régionale de l'Environnement ont décidé de commercialiser à partir de 1996 un vin particulier qui permettrait de valoriser la pie-grièche et son territoire. La cuvée, assemblage de Merlot et de Cabernet-Sauvignon, jugée de bonne qualité par les viticulteurs, était mise en bouteille par la coopérative. Sur les 17 francs que coûtait la bouteille, 2 francs étaient reversés à un fonds spécial destiné aux actions de réhabilitation de l'environnement et du patrimoine. Ces actions ont consisté principalement à la réalisation d'un sentier de découverte entre Lespignan et Nissan-lez-Ensérune et d'un observatoire près de l'étang de la Matte (Figure 10 ci-contre) avec l'aide du GRIVE (Groupement de Recherche et d'Informations sur les Vertébrés et leur Environnement) et de la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) de l'Aude. Les objectifs propres à ce sentier étaient multiples :

- participer à la sauvegarde d'espèces patrimoniales menacées ;
- contribuer au développement local à l'aide d'une mise en valeur raisonnée du patrimoine ;
- valoriser le travail des viticulteurs et des agriculteurs ;
- et soutenir la création et la pérennisation d'emplois sur les communes concernées pour la réalisation et l'entretien du sentier.

Ce projet de développement innove à la fois par son originalité et par les perspectives économiques souhaitées par les viticulteurs. L'étiquette des bouteilles à l'effigie de la pie-grièche (Figure 11 page suivante) véhicule l'image du paysage des Basses Plaines de l'Aude (plaine

viticole, arbres, puechs boisés) ; image qui doit encourager la vente et permettre de sauvegarder ce terroir.

Figure 11. Etiquette de la cuvée spéciale « Pie-grièche », année 1999 (Cave coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune, 2006)



3.2 De nombreuses actions en parallèle

Ce projet de cuvée spéciale n'a pas été le seul auquel les Vignerons du Pays d'Ensérune ont participé. Il s'inscrit même dans un ensemble d'actions menées depuis plus de 10 ans. Même si la cuvée spéciale reste le projet étudié dans le cadre de cette recherche, il n'en est pas moins indispensable de présenter ces autres actions pour saisir combien les liens entre chacune d'elles sont importants.

3.2.1 Mesures Agri Environnementales (MAE)

Les deux années 1993 et 1994 seront l'occasion pour le GRIVE, les Vignerons du Pays d'Ensérune et la DIREN de mener un travail de concertation entre les acteurs pour mettre en place une opération locale agri-environnementale spécifique pour la Pie grièche. L'objectif des MAE est de sauvegarder les biotopes rares et sensibles, notamment celui de la Pie grièche à poitrine rose et de lutter contre la déprise agricole qui menace l'équilibre écologique et banalise le paysage. Les premiers contrats d'engagement pour une durée de 5 ans seront signés en 1995. Les cahiers des charges propres à ces mesures agri-environnementales se composent de trois volets :

- la sauvegarde des arbres ;
- l'entretien des friches, des prairies ;
- l'engagement d'utiliser des produits phytosanitaires moins agressifs pour les insectes.

En toile de fond, on trouve également l'entretien du réseau de fossés et canaux.

La contrepartie financière de ces mesures se répartissait comme suit : 300 F pour l'entretien de fossés, 50 F par arbre nettoyé, 500 à 600 F pour la lutte raisonnée. La prime globale s'élevait à 1 100 F/ha/an. Elle était estimée comme insuffisante pour certains.

56 agriculteurs totalisant plus de 300 hectares ont souscrit un contrat comprenant une ou plusieurs mesures répondant à ces objectifs. Ils étaient répartis sur 4 communes : Lespignan, Nissan-lez-Ensérune, Fleury et Salles-d'Aude.

En 1999, les Contrats Territoriaux d'Exploitation vont prendre le relais. Le principe n'est pourtant plus le même. On raisonne dorénavant non plus à la parcelle, mais à l'ensemble de l'exploitation. La spécificité des actions pour la conservation du biotope de la pie-grièche n'est plus présente.

3.2.2 Programme de restauration du bocage

De 1996 à 1998, il a permis la plantation de 500 arbres et la réhabilitation de 5 km de haies. Les enfants des écoles ont été associés à cette opération.

Les financements provenaient du Fonds de Gestion de l'Espace Rural (FGER) et des Vignerons du Pays d'Ensérune à hauteur de 20%.

3.2.3 Plan Local d'Aménagement Concerté

La réflexion pour ce plan a débuté en 1994. Le but poursuivi par la cave coopérative, maître d'ouvrage du projet, était d'harmoniser l'occupation et la gestion de l'espace. La zone d'intervention du PLAC correspond à la zone de la pie grièche élargie, c'est-à-dire les communes de Nissan-lez-Ensérune, Lespignan, Fleury, Salles-d'Aude et Vendres.

La concertation a été un des fers de lance de ce projet. Ainsi, de nombreux partenaires ont été associés au montage du dossier :

- Les mairies ;
- Les associations syndicales autorisées ;
- Les associations de défense de l'environnement ;
- L'AME (Agence Méditerranéenne de l'Environnement) ;
- La DDA et la DIREN ;

- Les syndicats de chasse ;
- Les caves coopératives de Salles-d'Aude, Fleury et du Pays d'Ensérune.

Après 4 ans de réflexion, le plan a été approuvé en janvier 1998. Il contient trois axes prioritaires :

- la restauration du réseau hydraulique et la gestion de l'eau ;
- la gestion des friches agricoles ;
- la valorisation économique issue de la prise en compte du patrimoine naturel et culturel.

La mise en valeur du patrimoine naturel et viticole était un des moyens retenus pour encourager le développement d'un tourisme vert et créer des retombées économiques pour les caveaux de la région. Le sentier de découverte a donc trouvé pleinement sa place dans ce plan.

Un animateur a été spécialement affecté au suivi du PLAC à la cave coopérative.

Quant au financement, il provient de trois sources : le Ministère de l'Agriculture, la Région Languedoc-Roussillon et les Vignerons du Pays d'Ensérune.

Les actions ont tardé à être réalisées ; elles n'ont finalement commencé qu'au début de l'année 2004 et doivent se finaliser cette année.

3.2.4 Programme LIFE Sauvegarde des étangs littoraux

L'objectif principal était la sensibilisation des acteurs locaux à la nature et à la connaissance du milieu. Les financements provenaient des Vignerons du Pays d'Ensérune et surtout de l'Europe dans le cadre du programme LIFE activé au titre d'un Projet d'Action Educative (PAE) mené dans les écoles de Nissan et Lespignan. Le projet était basé sur la connaissance du milieu naturel et viticole. Des rencontres avec des spécialistes ont été organisées ainsi que des conférences et des excursions dans les Basses Plaines. Les enfants ont également participé à la replantation d'arbres dans le cadre du programme de restauration du bocage. Une exposition de sensibilisation à la qualité du territoire, destinée au grand public, a été réalisée par le CAUE de l'Hérault.

3.3 Un projet de développement avec tous les bons "ingrédients"

La dimension territoriale sur laquelle s'appuie le projet de la cuvée spéciale est extrêmement importante. L'identification au territoire est indéniable de la part des viticulteurs ; les naturalistes eux sont très attachés à ce paysage et à la pie-grièche qui va devenir l'oiseau emblématique du territoire. Même si, contrairement à un projet de développement global d'un

territoire, la commercialisation de la cuvée n'a d'objectifs que la sauvegarde de l'environnement et le développement économique, elle n'en reste pas moins un projet moteur pour ce secteur d'activité traditionnelle de la région.

La force de l'engagement des viticulteurs et des naturalistes fut la pièce maîtresse de ce projet, la « force endogène » au sens où nous l'avons expliqué dans la première partie. Leur volonté de faire face à la crise en montant un projet en commun pour valoriser le territoire les a menés à cette cuvée et aux actions associées.

Quant aux ressources du territoire, le paysage et la pie-grièche en sont les principales. Cette mosaïque de vignes, prairies, canaux, boisements est principalement due à l'action de l'homme et devient à ce titre un paysage emprunt d'une culture viticole traditionnelle. Par l'utilisation commerciale de leurs images, le projet de la cuvée spéciale considère le paysage et la pie-grièche à poitrine rose comme deux véritables ressources spécifiques.

Dans ce projet, les partenaires ont été nombreux. Organismes d'Etat, associations, coopératives, collectivités territoriales, groupement scientifique et même les écoles primaires se sont associés à l'un ou l'autre des projets. La volonté de sensibiliser les enfants et le grand public fut l'objectif principal du programme LIFE, alors que le PLAC s'est fortement appuyé sur la concertation entre acteurs. En ce sens, tout fut mis en œuvre pour toucher le plus grand nombre et impliquer l'ensemble de la population. Nous verrons que les résultats n'ont pas été à la hauteur de ces moyens.

Lancée en 1996, la cuvée devait continuer le plus longtemps possible. La notion de pérennité était présente dans la mesure où le sentier devait être entretenu régulièrement. Les viticulteurs s'engageaient vers une production de qualité et les financements recueillis par la vente de la cuvée ne pouvaient qu'encourager cette démarche.

3.4 Les résultats de ces opérations

Cette cuvée spéciale constituait un produit d'appel pour les caveaux des Vignerons du Pays d'Ensérune. Les viticulteurs attendaient des retombées sur les autres vins de la coopérative et comptaient sur l'image pour attirer les acheteurs. Cette image a bien plu et même dépassé les frontières. Un restaurateur allemand, touché par la portée de l'action, a passé une commande ; le projet a été évoqué au Parlement Européen et même à une conférence sur la biodiversité en

Autriche¹. Cependant, les ventes, presque exclusivement effectuées par les caveaux respectifs de la cave, ne représentaient que des petits volumes. L'ensemble de la cuvée 1995 a été vendu, soit 10 000 bouteilles. En 1996, 12 000 bouteilles ont été vendues. Ces chiffres ne pèsent pas lourd à côté des millions de bouteilles vendues chaque année par la cave coopérative. Les grandes surfaces n'ont pas relayé la commercialisation. Finalement, mis à part les quelques touristes qui, après avoir fait le sentier de la pie-grièche, se procuraient quelques bouteilles de la cuvée, la majorité des ventes se faisait par des acheteurs qui complétaient leur commande par une ou deux bouteilles de la cuvée spéciale. Son impact économique sur la cave ne semble donc pas établi. En revanche, cette opération fut un véritable coup de publicité pour les Vignerons du Pays d'Ensérune. De nombreux articles ont été écrits et publiés dans la presse : quotidiens nationaux ou locaux, magazine spécialisé en ornithologie, revue scientifique, etc. En ce sens, l'impact fut positif.

Et aujourd'hui qu'en est-il ? Quels sont les impacts de ces projets sur le territoire ? Après une stabilisation de la population de pies-grièches à poitrine rose, les chiffres sembleraient aujourd'hui être en baisse. Le sentier de la pie-grièche n'a pas reçu l'accueil souhaité. L'observatoire fut vandalisé et la mairie n'a pas souhaité reprendre l'entretien des chemins.

Les réflexions dans le cadre du PLAC ont abouti sur différents projets. Une opération de restauration du réseau hydraulique a été lancée ; un syndicat a été créé à cet effet par les cinq communes. Deux Associations Foncières Agricoles (AFA) regroupant des propriétaires de friches ont été constituées, l'une par la Cave, l'autre par une commune. Elles ont permis l'installation d'un éleveur ovin avec un cahier des charges de gestion à la parcelle prenant en compte le respect de l'environnement. L'entretien des prairies est ainsi assuré.

En 1999, la cave coopérative souhaitait que le territoire des Basses Plaines de l'Aude soit retenu au réseau Natura 2000. Ce fut chose faite en 2004. Le Document d'Objectif (DOCOB) est en cours d'élaboration.

Après cette analyse du projet à travers les différents documents consultés, il nous est nécessaire de comprendre quel est le point de vue des acteurs sur ce projet. Comment a été perçu le rôle du paysage et du projet dans le développement du territoire ? Quelle est l'image que se font les acteurs de leur paysage aujourd'hui ?

¹ Selon M. Gazel, ancien chargé de l'environnement à la Cave coopérative des Vignerons d'Ensérune

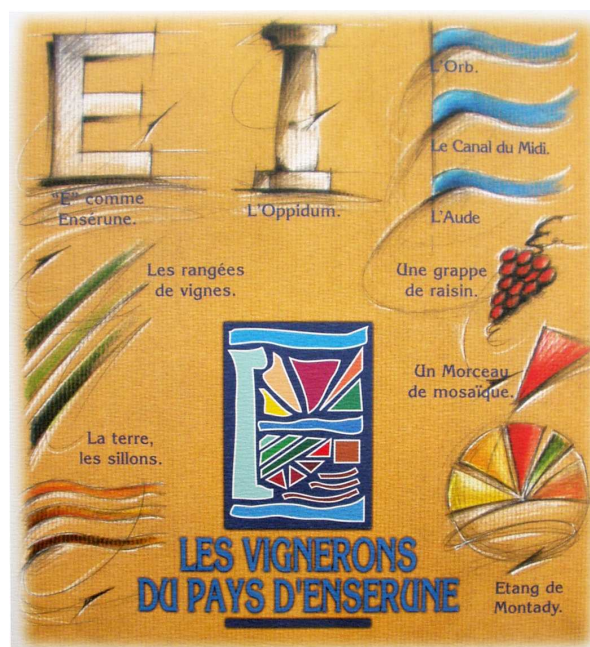
4. Points de vue d'acteurs

4.1 Une cave coopérative très engagée

Les Vignerons du Pays d'Ensérune sont les héritiers de la plus ancienne cave coopérative viticole de France créée en 1901. Suite à la crise des années 1990, sept coopératives communales vont fusionner et donner la cave coopérative d'aujourd'hui qui est la plus grosse de France en terme de volume produit (environ 250 000 hectolitres en 2005), même si ce chiffre ne cesse de diminuer depuis la fusion (500 000 hectolitres produits en 1995). Elle regroupe 1 200 coopérateurs sur les onze communes du Pays d'Ensérune¹, chiffre également en baisse (ils étaient plus de 1 800 coopérateurs au moment de la fusion).

Pourtant, la cave mène une forte politique de promotion de son vin et de ses terroirs. Son logo (Figure 12 ci-après) présenté en 1996, en même temps que le lancement de la cuvée spéciale, met en avant la mosaïque de terroirs, la diversité des paysages façonnés par l'homme : « Ocre rouges des rangées de vignes délimités par les barres bleues de l'Orb, de l'Aude et du canal du Midi, mosaïque aménagée par l'homme de l'étang de Montady, colonnes de l'oppidum d'Ensérune donnent au groupement une image attirante ».

Figure 12. Logo des Vignerons du Pays d'Ensérune, « Une Mosaïque de Saveurs » (Les Vignerons du Pays d'Ensérune, 1996)



¹ Chiffres obtenus lors de l'entretien avec une salariée de la Cave coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune

Les Vignerons du Pays d'Ensérune considèrent que « les Basses Plaines de l'Aude présentent une telle qualité paysagère et un tel intérêt en tant qu'habitat des espèces, qu'elles deviennent, pour peu qu'on les surveille, un atout à la fois pour le développement local et la valorisation des produits agricoles et viticoles »¹. C'est ce qui a été fait avec la cuvée spéciale.

Néanmoins, les avis divergent quant à la réussite de cette cuvée. Pour le président de la cave, cela a été un échec. Le contrôle de la grande distribution sur la commercialisation n'a pas permis que la cuvée se fraie un chemin dans ce secteur. De plus il estime que les gens ne sont pas prêts à payer quelques francs de plus pour ce type de produit. Un ancien salarié de la cave précise que cette vente se faisait à perte et donc que la cuvée n'avait d'autre objectif qu'être une opération « hyper commerciale » pour attirer les consommateurs vers les autres produits de la coopérative. En revanche, un des viticulteurs rencontré lors d'un entretien a adopté un autre discours. Il pense que les gens étaient attachés au reversement des 2 F pour l'environnement. Cette cuvée était pour lui un produit local qui marchait très bien et qui aurait mérité que l'on appuie plus sur la commercialisation.

Les entretiens nous ont appris que les MAE ont bien été reçues par les viticulteurs. Ces mesures, adaptées au territoire et surtout à la pie-grièche à poitrine rose, étaient typiques à la région. Depuis, ils n'ont pas retrouvé la spécificité de ces contrats ni dans les CTE, ni dans les CAD.

Ces opérations ont laissé des traces dans la filière viticole de la région : les agriculteurs et viticulteurs ont mieux compris les avantages qu'ils avaient à entretenir le milieu pour la pie-grièche ; beaucoup d'actions sur ce paysage ont été réalisées ; la cave a changé ses habitudes en matière d'environnement ; un véritable dialogue s'est installé entre naturalistes et viticulteurs (les comptages de la pie-grièche se faisaient en commun).

Pourtant en 2003, après l'arrêt des financements CTE, le changement de gouvernement associé à la crise viticole, le conseil d'administration de la cave coopérative a décidé d'arrêter cette action et de fermer le service environnement. La personne chargée du dossier de la pie-grièche a été licenciée. Les effets de la crise viticole se font nettement ressentir dans la région et l'image du paysage aujourd'hui au sein de cette profession ne transparait qu'à travers l'évocation des opérations d'arrachage massif.

¹ L'OISEAU magazine, « La pie-grièche à poitrine rose »- n°56, 1999- p.33.

4.2 Une population locale peu sensibilisée

L'entretien avec un élu de la commune de Lespignan nous apprend que, malgré le travail réalisé avec les enfants de la commune et l'exposition réalisée par le CAUE, la population n'a pas été amenée à s'impliquer davantage. Selon l'adjoint, le sentier de la Pie-grièche s'adresse à des personnes à sensibilité plutôt écologiste et les habitants de Lespignan ne le sont majoritairement pas. Peu de personnes auraient parcouru ce sentier.

Concernant la vente, comme les autres acteurs, il estime que l'achat des bouteilles de la cuvée spéciale se faisait en raison de l'originalité de l'opération. Pourtant, cet adjoint affirme que c'était du bon vin.

Aujourd'hui, en évoquant la crise viticole et les hectares de vignes arrachés sur Lespignan, cet élu s'inquiète pour l'environnement de sa commune. Rien ne succède à ces opérations, mises à part la garrigue et les friches. Pourtant il croit toujours en la possibilité de s'appuyer sur le paysage pour développer des produits. Le territoire est pour lui très diversifié entre les coteaux et la plaine. Mais la population, particulièrement les nouveaux arrivants, venant de tous horizons, n'est pas sensibilisée à cette évolution.

4.3 Un réel partenariat avec les organismes relatifs à l'environnement

GRIVE, DIREN et LPO s'accordent à dire que le territoire des Basses Plaines de l'Aude où niche la pie-grièche à poitrine rose constitue un site exceptionnel et rare. La levée de bouclier des groupes écologistes en 1990 contre le projet d'implantation de l'îlot viticole n'avait pour objectif que la préservation de ce migrateur rare qu'est la pie-grièche. Ils craignaient que toute modification ne soit préjudiciable à l'oiseau. Aujourd'hui la situation est bien différente et ils sont très satisfaits de la collaboration vécue entre viticulteurs et naturalistes au travers d'actions comme la création de la cuvée spéciale, la participation aux recensements des couples nicheurs et la mise en place de mesures agri-environnementales. Ce sont pour eux des opérations exemplaires.

4.4 La synthèse des points de vue des acteurs

Compte tenu du caractère non généralisable des données recueillies, le tableau suivant ne présente qu'une synthèse de celles-ci et a permis de comparer et de résumer les visions que les

acteurs se font du paysage, le bilan qu'ils tirent du projet de la cuvée spéciale et des actions associées.

Figure 13. Tableau de synthèse des données sur les acteurs

Acteurs	Leur bilan de la cuvée et des autres opérations	Leur implication dans les projets	Leur perception du paysage et du des Basses Plaines de l'Aude	Leur vision de l'avenir du territoire
Cave Coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune	Bilan mitigé : Commercialisation jugée peu importante ; sensibilisation des viticulteurs à la qualité du paysage	Forte implication des viticulteurs ; maître d'ouvrage dans le cadre du PLAC	Grand intérêt pour la valorisation de produits et le développement local	Crise viticole qui menace la filière
Elus	-	Participation à la concertation dans le cadre du PLAC	Conscience d'un paysage varié et de qualité	Inquiétude pour l'avenir de la filière viticole et pour le maintien de la qualité de l'environnement
Population locale	-	Quasiment nulle	Souhait d'un cadre de vie agréable ; peu sensibilisée à la crise viticole	
Organismes relatifs à l'environnement	Satisfaits des impacts sur l'environnement et des partenariats engagés	Partenariat avec la cave coopérative	Site d'une grande richesse ornithologique et paysagère	Inquiétude des impacts de l'abandon des terres sur la qualité du territoire

De ce tableau ressort l'impression d'un paysage reconnu pour ses qualités mais qui, par sa fragilité, est menacé en raison de la crise viticole et de l'abandon des terres. Dans tout projet de développement local, l'implication de la population est un élément essentiel qui, dans ce cas, ne l'a pas été. La croissance démographique et l'installation de nouvelles populations depuis quelques années ne jouent pas en la faveur d'une sensibilisation permanente des habitants. Ce travail d'information sur les caractéristiques et les qualités du paysage des Basses Plaines de l'Aude doit être renouvelé.

5. Bilan du projet de développement et validation de l'hypothèse

5.1 Un projet innovant, reconnu au-delà des frontières du territoire

Le caractère innovant de cette cuvée très spéciale lui a valu une reconnaissance locale, régionale, nationale et même au-delà des frontières de la France. Cette médiatisation est sûrement, à notre sens, un indicateur de réussite de ce projet. C'est l'image du paysage des Basses Plaines de l'Aude, associé à celui de la pie-grièche, devenue l'emblème du territoire, qui a été instrumentalisée.

5.2 Des résultats positifs d'un point de vue écologique et relationnel mais peu de retombées économiques et touristiques

Comme nous l'avons vu précédemment, la cuvée spéciale « Pie-grièche » ainsi que la mise en place des MAE auront été des moyens adéquats pour réamorcer le dialogue entre naturalistes et viticulteurs. Même si les comptages ne se font plus à l'heure actuelle, les traces de cette nouvelle entente sont toujours perceptibles aujourd'hui. Ces opérations ont également permis de changer les pratiques des viticulteurs sur le territoire, de restaurer le bocage, en d'autres termes de valoriser le paysage. Les colonies de pie-grièche ne s'y sont pas trompées en maintenant leur population. Pour autant, les retombées économiques sur la cave n'ont pas été à la hauteur des impacts sur le territoire. Les ventes de la cuvée spéciale n'ont pas eu les effets espérés sur les autres vins de la coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune. Quant au sentier de la pie-grièche, il ne pouvait, à lui seul, permettre le développement d'un tourisme vert et faire face à l'attraction du littoral méditerranéen.

5.3 Un manque de sensibilisation pour pérenniser l'action

Malgré toutes les actions menées pour sensibiliser les viticulteurs, les agriculteurs, la population locale, les enfants, le grand public, l'implication des acteurs locaux ne fut pas suffisante pour maintenir ces actions en dépit d'aides extérieures. Ce travail serait à renouveler avec la population récemment installée.

5.4 Une filière viticole rattrapée par la crise

Enfin, l'avenir de ce territoire est fortement marqué par la crise viticole qu'il connaît à l'heure actuelle. L'image du paysage aujourd'hui ne peut être évoquée autrement que par celle des hectares de vignes arrachées sans autre vocation pour les parcelles concernées. Les qualités patrimoniales et économiques de ce paysage mises en avant dans la cuvée spéciale semblent rattrapées par une conjoncture économique difficile.

Les quatre points de ce bilan nous permettent donc de valider l'hypothèse retenue au début de ce travail. La considération du paysage comme ressource spécifique ne serait pas en mesure de jouer un rôle économique fort dans un projet de développement local.

L'utilisation de l'image du paysage a transformé ce projet en une véritable opération commerciale, qui s'est révélée être de grande ampleur. Les répercussions sur le paysage ont été positives, les viticulteurs étant sensibilisés aux mesures de protection du biotope de la pie-grièche. L'évolution des relations entre viticulteurs et naturalistes a également été exemplaire. Pourtant, il apparaît qu'effectivement, dans le cas de la cuvée spéciale « Pie-grièche », la prise en compte du paysage n'a pas eu d'effet d'un point de vue économique ni pour la cave coopérative, ni pour le territoire. C'est sûrement pour cette raison qu'en 2003, le paysage et la pie-grièche n'ont pas fait partie des priorités de la cave qui a fermé son service environnement.

On comprend donc qu'il y a une distance non négligeable entre le fait de reconnaître la valeur d'un paysage et celui d'en faire un tremplin pour développer des produits et, avec eux, le territoire lui-même. La conjoncture économique joue inévitablement un rôle important qu'il serait intéressant d'étudier.

Conclusion

Le projet de la cuvée spéciale « Pie-grièche à poitrine rose » a été une expérience sans précédent dans l'histoire de la cave coopérative. En 1995, les Vignerons du Pays d'Ensérune misaient sur la qualité ornithologique et paysagère de leur terroir pour commercialiser un vin de pays particulier. Cette prise en compte a été bénéfique d'un point de vue écologique et relationnel. Mais la concrétisation économique de ces efforts est loin d'être évidente. Aujourd'hui, les viticulteurs voient l'avenir avec beaucoup d'incertitudes.

Manifestement, le paysage, reconnu pour ses qualités et considéré comme véritable ressource endogène, ne peut pas toujours permettre de relancer une dynamique économique. L'intervention et le croisement de plusieurs autres facteurs – dont la conjoncture économique – sont importants. Une étude dans ce sens permettrait d'évaluer réellement les rôles de chacun de ces facteurs.

Malgré tout, en France comme dans d'autres pays, les paysages viticoles, par leurs qualités souvent exceptionnelles, sont reconnus comme un des fleurons du patrimoine paysager national. Les viticulteurs comprennent à quel point le paysage constitue un atout à la fois économique et en terme de reconnaissance sociale. Le cas est avéré en Vallée de la Loire où les viticulteurs misent sur ce patrimoine, reconnu par l'UNESCO au titre des paysages culturels. La comparaison entre des projets développés dans différents vignobles apporterait certaines réponses quant au rôle joué par le paysage et l'utilisation de son image. Est-elle effectivement toujours instrumentalisée à des fins commerciales et publicitaires ? Les retombées économiques sont-elles dues à cette prise en compte ?

Contrairement aux Vignerons du Pays d'Ensérune qui ont mis de côté l'aspect environnemental de leur activité en 2003, ne serait-ce justement pas le paysage et la qualité du terroir qui constitueraient les meilleures ressources sur lesquelles se baser pour relancer une filière subissant les pressions de marchés extérieurs ? Pour agir de la sorte, les acteurs doivent en être convaincus. C'est entre autre ce qui aurait manqué dans le Pays d'Ensérune. L'information et la sensibilisation de la population et des acteurs locaux restent un processus incontournable dans lequel le paysage peut intervenir comme élément fédérateur.

La dimension paysagère des projets de développement local est donc infiniment complexe et de nombreux facteurs interagissent avec elle. Le corpus de connaissances relatif au paysage et au développement local est donc loin d'être entièrement exploré et les terroirs viticoles fournissent d'excellents terrains d'étude.

Liste des sigles utilisés

AFA : Association Foncière Agricole

AME : Agence Méditerranéenne de l'Environnement

ANDLP : Association Nationale pour le Développement Local et les Pays

CAD : Contrat d'Agriculture Durable

CAUE : Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement

CTE : Contrat Territorial d'Exploitation

DATAR : Direction à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale

DDA : Direction Départementale de l'Agriculture

DIREN : Direction Régionale de l'Environnement

DOCOB : Document d'Objectif

FGER : Fonds de Gestion de l'Espace Rural

GRIVE : Groupement de Recherche et d'Informations sur les Vertébrés et leur Environnement

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

LIFE : L'Instrument Financier pour l'Environnement

LPO : Ligue pour la protection des Oiseaux

MAE : Mesures Agri Environnementales

OLAE : Opération Locale Agri Environnementale

PAE : Projet d'Action Educative

PLAC : Plan Local d'Aménagement Concerté

SAU : Surface Agricole Utilisée

SIC : Site d'Intérêt Communautaire

UNADEL : Union Nationale des Acteurs et des Structures du Développement Local

ZPS : Zone de Protection Spéciale

Bibliographie

➤ Paysage et développement local

- **AROCENA J.** (1986).- Le développement par l'initiative locale – le cas français. L'Harmattan, Paris, 227 p.
- **BERQUE A., CONAN M., DONADIEU P., LASSUS B., ROGER A.** (1998).- Cinq propositions pour une théorie du paysage. Collection Pays/Paysage, Éditions Champ Vallon, Seyssel, 123 p.
- **BOSSE P.-Y.** (2002).- Perceptions du paysage et aménagement, en milieu périurbain. Vers la protection des espaces agricoles ? Les cas de Montréal et Rennes. Mémoire de recherche Magistère 3, Tours, 98 p.
- **COLLOQUE INTERNATIONAL** (2004).- De la connaissance des paysages à l'action paysagère. Bordeaux, 2-4 décembre 2004. Disponible sur Internet : http://landscape.lyon.cemagref.fr/index.php?p_section=Contexte%20et%20enjeux&p_lang=fr
- **DEFFONTAINES J-P.** (sous la dir.), **PROD'HOMME J-P.** (sous la dir.) (2001).- Territoires et acteurs du développement local. Collection Monde en cours, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 179 p.
- **DONADIEU P., PERIGORD M.** (2005).- Clés pour le paysage, Ophrys, Paris, 368 p.
- **GORGEU Y.** (1996).- Intercommunalité, aménagement de l'espace et prise en compte du paysage. dans *Revue Montagnes Méditerranéennes*, n°4, Université Joseph Fournier – CERMOSEM, Mirabel, pp. 63-66
- **GORGEU Y.** (2001).- Le difficile dialogue des PNR avec le mouvement du développement local. dans *Territoires et acteurs du développement local*, Deffontaines J-P., Prod'homme J-P. (sous la dir.), pp. 100-118
- **GORGEU Y., JENCKINS C.** (sous la direction de) (1997).- La charte de territoire, une démarche pour un projet de développement durable. La documentation Française, Paris, 311 p.
- **GUISEPELLI E.** (2001).- Le paysage comme objet et outil de négociation des actions de développement dans les Alpes du Nord, Thèse de doctorat en Géographie Humaine, Université de Paris I – UMR : LADYSS/CNRS, 484 p.
- **JOLIVEAU T.** (1994).- La gestion paysagère des espaces ruraux : questions, concepts, méthodes et outils, dans *Paysage : le mot et la chose*, Revue de géographie de Lyon, vol 69, n°4, Lyon, 366 p.
- **LUGINBÜHL Y.** (1995).- Le paysage rural : la couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole, mais que reste-t-il de l'agricole ?. dans *La théorie du paysage en France*, Roger A. (sous la direction), Edition Champ Vallon, Seyssel, pp. 313-333
- **MICHELIN Y.** (1995).- Lectures d'un territoire. dans *La Médiation culturelle du territoire*, actes de sessions de formation.
- **MICHELIN Y.** (2001).- Le paysage, un levier du développement local. dans *Territoires et acteurs du développement local*, Deffontaines J-P., Prod'homme J-P. (sous la dir.), pp. 119-131

- **MICHELIN Y., GAUCHET S.** (2000).- Gérer le paysage : joindre le geste à la parole. dans *Vives Campagnes – Le patrimoine rural, projet de société*, collections Mutations, Editions Autrement, n°194.
- **PECQUEUR B.** (2000).- Le développement local. Editions La Découverte & Syros, Paris, 131p.
- **PERIGORD M.** (1996).- Le paysage en France. Paris, Presses Universitaires de France, 126 p.
- **POLÈSE M.** (1996).- Le développement local revu et corrigé : récit d'une douce illusion dangereuse. dans *Le Québec des régions : vers quel développement ?*, Côté S., Klein J-L., Proulx M-U. (sous la dir.), collection Tendances et débats en développement régional, GRIDEQ-GRIR, pp. 321-335
- **POULLAOUEC-GONIDEC Ph., GARIEPY M., LASSUS B.** (1999).- Le paysage, territoire d'intentions. Éditions Harmattan, Montréal, 207 p.
- **RIOUX C., MICHAUD J-C., URLI B., GOSSILIN L.** (1998).- Développement local et décisions collectives: le cas du Québec-côtier. dans *Revue canadienne des sciences régionales*, vol.XXI, n°3, pp. 365-384
- **SGARD A.** (1996).- Le paysage au service du développement territorial ?. dans *Revue Montagnes Méditerranéennes*, n°4, Université Joseph Fournier – CERMOSEM, Mirabel, pp. 15-19
- **THOMAS F.** (1994).- Du paysage aux paysages, pour une autre approche paysagère. dans *Paysage : le mot et la chose*, Revue de géographie de Lyon, vol 69, n°4, Lyon, 366 p.
- **TREMBLAY D-G., FONTAN J-M.** (1994).- Le développement économique local, la théorie, les pratiques, les expériences. Université du Québec – Télé-université, Sainte-Foy, 579 p.
- **VACHON B.** (1993).- Le développement local, Théorie et pratique. Gaëtan Morin Editeur, Montréal, 332 p.

➤ Etude de cas

Documents techniques, études :

- **CAUE de l'Hérault** (1995).- La Basse Plaine de l'Aude – Prescriptions générales. Prise en compte du paysage dans la mise en place des mesures agri-environnementales. 26 p.
- **CETE Méditerranée** (1999).- Viticulture et paysage – L'Ouest Biterrois.
- **CONSERVATOIRE DU LITTORAL** (1996).- Opération de sensibilisation et d'information – les Basses Plaines de l'Aude – 1995/1996.
- **GRIVE** (2000).- La Pie grièche à poitrine rose *Larius minor* dans la Basse Plaine de l'Aude en 1999. 17 p.
- **ITV France** (2002).- Les cahiers itinéraires d'ITV France – Le vignoble dans le paysage, n°5, 23 p. ; Disponible sur Internet : <http://www.itvfrance.com/public/index2.htm>
- **LES VIGNERONS DU PAYS D'ENSERUNE** (1996).- La Basse Plaine de l'Aude. Exposition itinérante, réalisée par le CAUE de l'Hérault.
- **LES VIGNERONS DU PAYS D'ENSERUNE, LPO Aude, GRIVE.**- Sentier Ornithologique de la Pie Grièche – étang de la Mate Lespignan. plaquette d'information.

- **LPO Aude** (1998).- Création et ouverture au public d'un sentier de découverte – Projet de valorisation du tourisme patrimonial dans le cadre du PLAC des basses plaines de l'Aude sur les communes de Lespignan et de Nissan-lez-Ensérune. 10 p.
- **MALLET S.** (2003).- La valorisation des produits des lagunes et de leur bassin versant en Languedoc-Roussillon : Synthèse. DIREN Languedoc-Roussillon, Station Biologique de la Tour du Valat, Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon, DIFED, 48 p. ; Disponible sur Internet : <http://pole-lagunes.org:81/Document.htm&numrec=031923746910550>
- **REGION Languedoc-Roussillon, GROUPEMENT REGIONAL DE LA COOPERATION, DE LA MUTUALITE ET DES ASSOCIATIONS de Languedoc-Roussillon** (1998).- Méthodologie de développement des services et emplois de proximité en Languedoc-Roussillon.
- **ROCHARD J., CHATELAIN C.** (2000).- L'environnement : un nouvel enjeu pour les échanges internationaux, la formation, la communication de la filière vitivinicole, dans *Bulletin de l'O.I.V. – Revue internationale*, Vol 73 – 827-828, pp. 57-65 ; Disponible sur Internet : http://news.reseau-concept.net/images/oiv/client/Bull_OIV_2000_janv_fev.PDF
- **SYNDICAT MIXTE D'AMENAGEMENT ET DE DEVELOPPEMENT DE LA BASSE VALLEE DE L'AUDE** (2002).- Plan de gestion des zones humides de la Basse Vallée de l'Aude, Etat des lieux. document provisoire.

Articles de presse :

- *L'OISEAU magazine*.- « La pie-grièche à poitrine rose »- n°56, 1999- p.32-35.
- *Le Monde*.- « Vignerons et pie-grièche à poitrine rose, même combat »- Mercredi 25 février 1998-.
- *Midi Libre*.- « Vigneron et ornithologue, c'est possible à Lespignan »- Samedi 13 juin 1998- p.04.
- *Midi Libre*.- « Comme un envole de pie grièche »- Mardi 2 juillet 1996- p.04.
- *Midi Libre*.- « Des aides bien employées »- mars 1997- p.02.
- *Midi Libre*.- « Comptables de leurs terroirs »- Mercredi 23 avril 1997- p.04.
- *Science & Vie*.- « Le bon cru de la pie »- n°962, novembre 1997- p.34

Sites Internet :

- **AGRESTE** – Recensement agricole 2000, Disponible sur Internet : <http://agreste.agriculture.gouv.fr>
- **DIREN Languedoc-Roussillon** – Serveur cartographique, Disponible sur Internet : <http://carto.languedoc-roussillon.ecologie.gouv.fr>
- **INSEE** – Recensement de la population française mars 1999, Disponible sur Internet : <http://www.recensement.insee.fr>
- **VIGNERONS DU PAYS D'ENSERUNE**, Disponible sur Internet : <http://perso.orange.fr/vignerons.enserune/intro.htm>

Table des matières

Introduction	3
Première partie : Paysage et développement local, deux notions en quête de reconnaissance	4
1. Spécification de l'objet d'étude	4
2. Définition des concepts	5
2.1 Le paysage	5
2.1.1 Trois étapes d'élaboration du paysage	5
2.1.2 De nombreux essais de définition	5
2.2 Le développement local	6
2.2.1 Historique du développement local	7
2.2.2 De nombreuses définitions	7
2.2.3 Eléments caractéristiques du développement local	8
3. Relations entre paysage et développement local	10
4. Pertinence de la recherche	12
5. Récapitulatif de la problématique de recherche	13
6. Méthodologie adoptée	14
6.1 Etude de cas	14
6.1.1 Recherche de l'étude de cas	14
6.1.2 Approche paysagère de la zone du projet	15
6.1.3 Analyse de documents	16
6.1.4 Entretiens avec les acteurs	16
6.2 Analyse des résultats	16
6.3 Limites de la méthode	17
Deuxième partie : La cuvée spéciale « Pie-grièche » au cœur du Pays d'Ensérune	18
1. Situation géographique du Pays d'Ensérune	18
2. Le paysage des Basses Plaines de l'Aude	19
2.1 Les grands traits du paysage	20
2.2 Un paysage menacé	22
2.3 Spécificités du paysage de la pie-grièche	23
3. Actions de développement local	24
3.1 La cuvée spéciale	24
3.2 De nombreuses actions en parallèle	25
3.2.1 Mesures Agri Environnementales (MAE)	25
3.2.2 Programme de restauration du bocage	26

3.2.3 Plan Local d'Aménagement Concerté.....	26
3.2.4 Programme LIFE Sauvegarde des étangs littoraux.....	27
3.3 Un projet de développement avec tous les bons "ingrédients"	27
3.4 Les résultats de ces opérations.....	28
4. Points de vue d'acteurs	30
4.1 Une cave coopérative très engagée.....	30
4.2 Une population locale peu sensibilisée	32
4.3 Un réel partenariat avec les organismes relatifs à l'environnement.....	32
4.4 La synthèse des points de vue des acteurs	32
5. Bilan du projet de développement et validation de l'hypothèse	34
5.1 Un projet innovant, reconnu au-delà des frontières du territoire.....	34
5.2 Des résultats positifs d'un point de vue écologique et relationnel mais peu de retombées économiques et touristiques	34
5.3 Un manque de sensibilisation pour pérenniser l'action.....	34
5.4 Une filière viticole rattrapée par la crise	35
Conclusion.....	36
Liste des sigles utilisés.....	38
Bibliographie	39
Table des matières.....	42
Table des figures.....	44
Annexes	45

Table des figures

Figure 1. Schéma des relations entre paysage et développement local.....	p.11
Figure 2. Situation géographique du Pays d'Ensérune.....	p.18 (en face)
Figures 3 et 4. Le Canal du Midi et l'étang de Montady vu depuis l'Oppidum d'Ensérune (C. Rongear, 2006).....	p.19
Figure 5. Entités paysagères des Basses Plaines de l'Aude.....	p.20 (en face)
Figure 6. Zone de relief marquée par un récent incendie (C. Rongear, 2006).....	p.20
Figure 7. Croquis d'une martelière dans les Basses Plaines de l'Aude (CAUE de l'Hérault, 1995).....	p.21
Figure 8. Les granjots, éléments qui ponctuent le paysage (C. Rongear, 2006).....	p.22
Figure 9. Mosaïque de milieux dans les Basses Plaines de l'Aude (C. Rongear, 2006).....	p.23
Figure 10. Localisation du sentier de découverte de la Pie-grièche à poitrine rose.....	p.24 (en face)
Figure 11. Etiquette de la cuvée spéciale « Pie-grièche », année 1999 (Cave coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune, 2006).....	p.25
Figure 12. Logo des Vignerons du Pays d'Ensérune, « Une Mosaïque de Saveurs » (Les Vignerons du Pays d'Ensérune, 1996).....	p.30
Figure 13. Tableau de synthèse des données sur les acteurs.....	p.33

Annexes

- Annexe n°1 : Liste des personnes rencontrées
- Annexe n°2 : Guide d'entretien
- Annexe n°3 : Historique des projets
- Annexe n°4 : Fiche descriptive de la Pie-grièche à poitrine rose
- Annexe n°5 : Articles de presse sur la cuvée spéciale « Pie-grièche »

Annexe n°1 : Liste des personnes rencontrées

- M. BATAILLE, président de la Cave Coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune
- Mme CARDONA, salariée de la Cave Coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune
- M. GAZEL, ancien chargé de mission environnement à la Cave Coopérative des Vignerons du Pays d'Ensérune
- M. LLOPEZ, adjoint au maire chargé de l'environnement sur la commune de Lespignan
- M. RAGUES, viticulteur de Lespignan, ancien coopérateur de la Cave Coopérative
- L'Office de Tourisme de Capestang

Annexe n°2 : Guide d'entretien

* Description du projet

Comment se sont déroulées les différentes actions ? Quels étaient les liens entre elles ?

Quelles étaient les bases du projet ?

Qui a initié le projet de la cuvée spéciale ?

Quels ont été les partenaires ?

On parle d'un réel partenariat entre les acteurs locaux. Est-ce que ce fut le cas ?

Y'a-t-il eu une mobilisation de la population ? Si oui, comment s'est-elle manifestée ? Si non, pourquoi ?

Y'avait-il un but touristique clairement identifié ?

* Bilan, résultat

Quel résultat tirez-vous de cette action ?

Comment expliquez-vous l'effervescence médiatique qu'il y a eu autour de la cuvée spéciale ?

Qu'est-ce qui a attiré les gens à acheter le vin ?

Y'a-t-il eu des effets d'entraînement, des suites données à ce projet ?

Y'a-t-il eu des retombées touristiques ?

Quel est votre avis sur le sentier de la pie-grièche ?

Pensez-vous, qu'à travers ces actions, il y a eu une prise de conscience de la qualité du paysage, du territoire chez les viticulteurs ?, au sein de la population locale ?

* Analyse de la situation actuelle

Voit-on toujours aujourd'hui les effets de ces actions ?

On parle d'une implication entre viticulteurs et naturalistes qui se fait toujours sentir. Est-ce le cas ?

* Perception du paysage

Est-ce que selon vous le paysage est un atout pour développer et valoriser des produits ?

Pour vous, ce paysage a-t-il quelque chose de particulier ?

Est-ce que le paysage est un élément important pour la viticulture ?, pour la population locale ?

Annexe n°3 : Historique des projets

Années	Actions			
1990	Création de l’îlot viticole, début de la crise			
1991				
1992				
1993	Concertation pour la mise en place d’une OLAE spéciale Pie-grièche			
1994			Réflexion sur la mise en place d’un PLAC	
1995	Suivi des MAE par les agriculteurs et viticulteurs			
1996		Actions de restauration du bocage (FGER)		Lancement de la cuvée spéciale « Pie-grièche »
1997				
1998			Approbation du PLAC	
1999				
2000	Remplacement des MAE par les CTE			
2001				
2002				
2003	Arrêt des actions environnementales de la cave coopérative			

Annexe n°4 : Fiche descriptive de la Pie-grièche à poitrine rose

Nom français : Pie-grièche à poitrine rose

Nom scientifique : *Lanius minor*

Famille : Laniidés (pies-grièches) dont il existe 5 espèces nicheuses en France

Taille : 20 cm (un peu plus gros que l'étourneau)

Répartition : Hérault, Aude, Gard, parfois Bouches-du-Rhône

Statut : nicheur rare, migrateur rare, de la mi-mai à fin août en France ; hiverne au sud de l'Afrique ; Espèce protégée (liste rouge)

Identification : silhouette typique d'un très petit rapace au bec crochu ; bandeau sombre couvrant le front, plus large et noir chez le mâle ; gorge, joues et sous caudales blanches ; nuque, dos et croupion gris ; poitrine et flancs plus ou moins rosés ; ailes et queue noires. Confusion possible avec la pie-grièche méridionale légèrement plus grande, sans bandeau sur le front, à poitrine rose-vineux.

Reproduction : 3 à 7 œufs incubés entre 14 et 17 jours. Les poussins restent 16 à 19 jours au nid. L'émancipation des jeunes volants à lieu au bout de 3 à 4 semaines. Pontes de remplacement. Deuxième ponte rare.

Pie-grièche à poitrine rose © Jules Fouarge. Source : <http://www.oiseaux.net>



Midi Libre, Mardi 2 juillet 1996, p.4

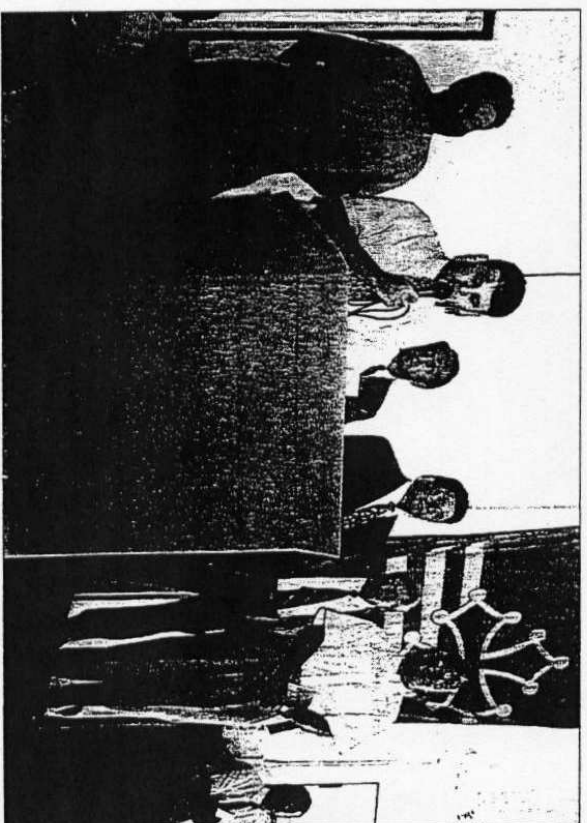
Lorsque la défense de l'environnement rencontre l'agriculture

Comme un envol de pie grièche

Une polémique de 6 ans entre viticulteurs et écologistes a pris fin avec les mesures agri-environnementales des "Vignerons d'Ensérune"



Michel Bataille, président des "Vignerons du pays d'Ensérune" et Eric Binet, direction régionale de l'environnement, ont signé une convention pour alimenter un fond de sauvegarde avec la vente des bouteilles de la cuvée "pie grièche".



Aux côtés de Michel Bataille, MM. Raymond Couderc, député maître de Béziers, Jules Falgi et Bernard Nayral, conseillers généraux, Eric Binet, directeur de la DIREN et Jean-Michel Azais, l'un des instituteurs de Nisan qui a initié les enfants des écoles à la découverte du patrimoine.



VITICULTURE

Le bon cru de la pie

Il n'existe plus qu'une cinquantaine de couples de pies-grièches à poitrine rose en France. La moitié d'entre eux nidifient dans les basses plaines de l'Aude, entre Béziers, Narbonne et la Méditerranée. Subventionnée par l'Union européenne, leur sauvegarde ne peut se faire sans l'aide des viticulteurs. Car elle nécessite le maintien d'un paysa-

ge forgé en 1878 lorsque, pour lutter contre le phylloxera, puceron ravageur, on inondait les vignes en hiver. On construisit pour cela un réseau de fossés, jalonnés de grilles (les "martelières") régulant l'eau des crues de l'Aude. Aujourd'hui, ces inondations permettent de dessaler le sol et de le fertiliser avec les limons du delta.

Indispensable pour sauver les dernières pies grièches, l'entretien du réseau de fossés irriguant les vignobles de l'Aude

Mais il faut entretenir ce réseau, replanter des arbres, couper l'herbe des friches qui se sont étendues... Sous l'impulsion du président de la coopérative des Vignerons du pays d'Ensérune, certains exploitants se sont engagés dans cette tâche. Pour financer leurs projets, ils ont lancé une cuvée "Pie-grièche à poitrine rose". Plus de 12 000 bouteilles numérotées du millésime 96 ont été vendues. Chacune rapporte 2 F à un fonds de sauvegarde de l'oïseau.

Ainsi, la pie-grièche (*amar-gassal*, en occitan) est sauvée par la vigne, et le pays, sauvé par l'oïseau...

M.-L. M.



Vignerons et pie-grièche à poitrine rose, même combat...

MONTPELLIER

de notre correspondant

Une révolution ! Le mot n'est pas trop fort pour qualifier le parcours de la cave des Vignerons du pays d'Enserune, qui vinifie du saint-chinian et des vins de pays à Marausan, près de Béziers (Hérault). Avec une quarantaine de salariés et 400 000 hectolitres produits chaque année par dix-huit cents coopérateurs, c'est une des plus grosses caves coopératives de France. Et pourtant, il y a quatre ans seulement, elle végétait comme six de ses voisines, victime des primes à l'arrachage qui réduisaient les surfaces des vignobles et des nouvelles exigences de qualité qui rendaient les parcelles moins productives.

Les sept coopératives ont donc décidé de fusionner, ce qui leur a permis de subventionner la plantation de nouvelles parcelles, avec des cépages à la mode, tels que les cabernet, chardonnay ou merlot. Ainsi 300 hectares de vigne ont ainsi vu le jour. Chaque parcelle a été classée selon une échelle de qualité. On a aussi investi dans du matériel de vinification moderne, développé une politique de formation des vignerons : des spé-

cialistes sont venus expliquer en quoi la taille, la largeur de la plantation ou son exposition au soleil sont aussi déterminants pour la qualité du vin que le cépage lui-même. Des démarches ont été entreprises pour obtenir une certification ISO 9002, gage de conformité aux exigences européennes.

Parallèlement, la coopérative s'est restructurée à la façon d'une entreprise privée. Dans une cave traditionnelle, un directeur est à la fois œnologue, comptable, financier, commercial... Les Vignerons du pays d'Enserune, eux, ont préféré spécialiser leur personnel. Certains s'occupent du vignoble, d'autre des activités commerciales ou de l'administration. Résultat : les ventes ont fait un bond spectaculaire, notamment vers les Etats-Unis, l'Angleterre et la Belgique.

VOCATION ÉCOLOGIQUE

Neuf personnes ont été embauchées, cinq pourraient l'être dans les deux ans à venir. La création de postes polyvalents est aussi envisagée. Plutôt que d'embaucher des saisonniers, des salariés pourraient travailler à la taille durant l'automne, au palissage au printemps, et à la vinification l'été.

La cave s'est enfin découvert une vocation écologique. Des aides de Bruxelles ont été obtenues pour entretenir les arbres et les fossés qui bordent les vignobles et pour réduire le nombre d'insecticides utilisés. Les vignerons se sont aussi engagés à protéger la pie-grièche à poitrine rose, un oiseau dont il ne reste plus que cinquante couples en France, dont une vingtaine vivent en bordure d'un étang sur les communes de Laspignan et de Nissan-lès-Enserune. Huit cents arbres, qui leur serviront d'abri, ont été plantés avec le concours d'enfants des villages. Les vignerons ont fait une cuvée spéciale « Pie-Grièche » : 2 francs, sur les 17 francs de chaque bouteille, servent à financer les actions en faveur de l'environnement. Et c'est désormais une tradition : les viticulteurs participent chaque année au comptage des oiseaux en compagnie de scientifiques.

Il leur reste maintenant un défi à relever, et pas des moindres : celui de voir la qualité du vin augmenter au même rythme que la croissance – et les ambitions – de leur cave.

J. M.

NOS OISEAUX

La pie-grièche à poitrine rose

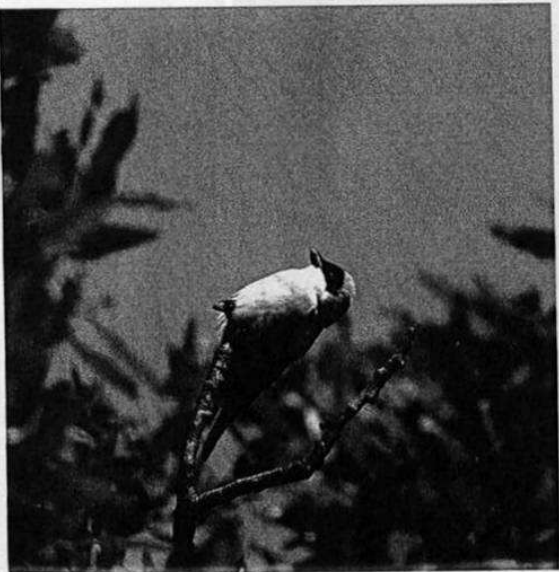


PHOTO GROVE

Dans le Midi, la plus rare de nos pies-grièches est l'objet de toutes les attentions de la part des viticulteurs et des naturalistes

La pie-grièche à poitrine rose est une espèce migratrice nichant en Europe et hivernant au sud de l'Afrique. Commune et abondante en Europe au siècle dernier, elle ne survit, à l'ouest du continent, que dans des isolats. Faci-

lièrement confondue avec la pie-grièche méditerranéenne qui arbore une poitrine rose vireux plus nette, elle reste cantonnée de-ci de-là dans le midi de la France avec principalement deux stations dans le Languedoc, pour un total de 30 couples, les quatre-vingtièmes des effectifs étant actuellement concentrés sur le seul département de l'Hérault.

Cette pie-grièche qui apprécie beaucoup la chaleur construit son nid dès son retour, assez tardif (souvent deuxième décennie de mai), dans les grands arbres plantés dans les milieux ouverts. Il est fait de tiges plus ou moins sèches, à une hauteur comprise entre 4 et 10 mètres,

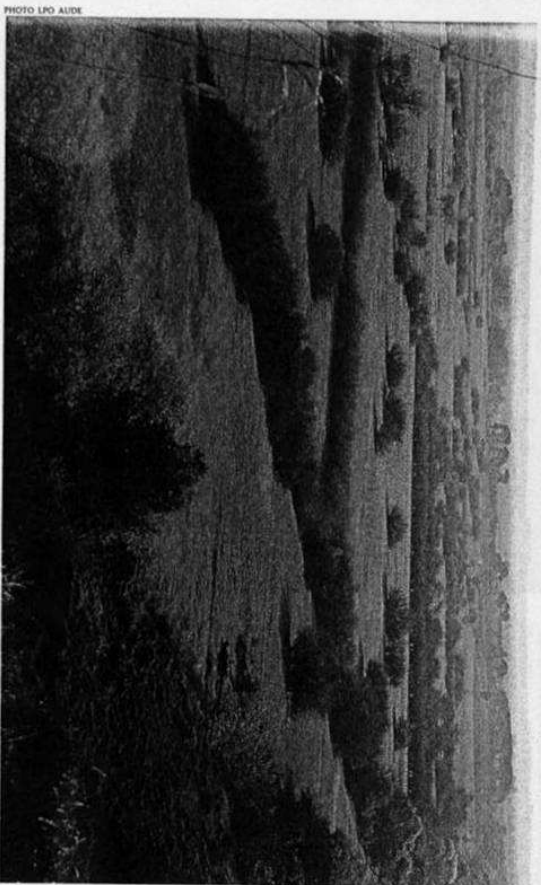


PHOTO LPO AUDE

Le milieu de vie de la pie-grièche à poitrine rose en Basse plaine de l'Aude, vers Fleury.

souvent dans les branches latérales. L'espèce collecte sa nourriture au sol, coléoptères et orthoptères principalement, parfois opes un vol d'arrêt sur place. Ses proies abondent surtout dans les prairies (de fauche ou entretenues), les vignes et les cultures qui marquent son territoire compris entre 6 et 8 ha, des nids distants de moins de 100 m ayant été notés. La ponte a lieu avant fin mai, l'envol des poussins démarrant dès fin juin. Après l'envol, les familles vogabondent aux abords des sites de nid pendant un mois environ puis disparaissent. En août la migration bat déjà son plein. Sous nos latitudes, cette grande migratrice est donc visible 2 mois et demi seulement, juste le temps d'élever ses jeunes !

Connue pour nicher dans les Basses Plaines de l'Aude avant la mise en place des champs d'étude de la migration de Cransac dans les années 80, la caractérisation de l'habitat de l'espèce n'a véritablement été établie que suite au projet d'implantation d'un flot viticole dans son aire de répartition locale. 17 à

23 couples nichent sur l'ensemble des plaines. Les études de 1992 et des années suivantes ont montré que l'espèce avait besoin ici de grands arbres (support des nids), de prairies méso-philées et de bordures herbacées (gîtes à insectes qui fournissent l'essentiel de ses ressources alimentaires), ainsi que du maintien d'une agriculture extensive.

Viticulteurs et naturalistes unissent leurs forces

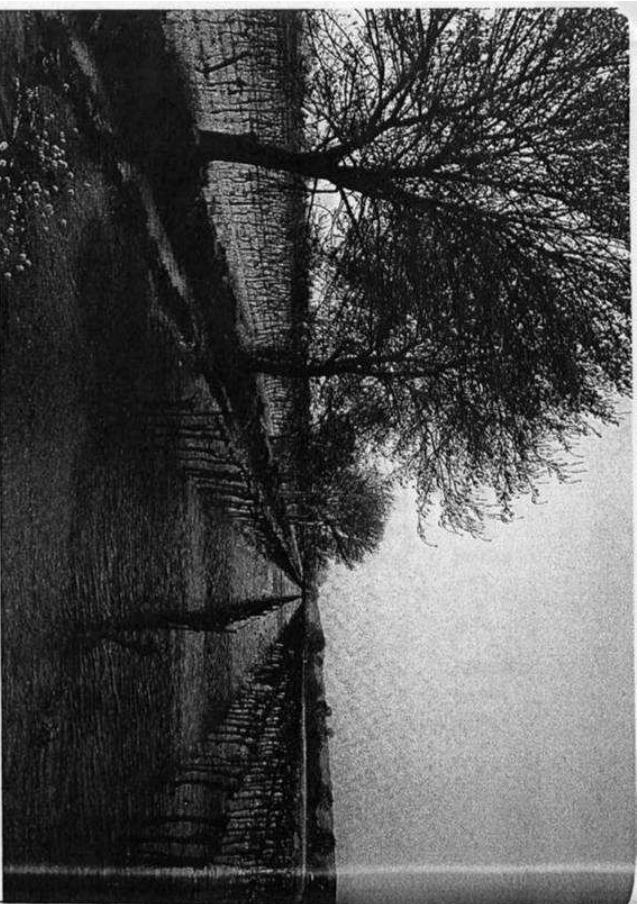
L'année 1993-1994 a été consacrée à une concertation entre le CRIVE et les Vignerons du Pays d'Enserune, sous l'égide de la DIREN Languedoc-Roussillon, afin de définir en commun le contenu d'une opération locale spéciale Pie-grièche. A bien des égards, cette action s'est révélée comme exemplaire dans la région. Aujourd'hui, l'impulsion qu'elle a produite se fait toujours sentir, notamment dans le cadre de la préfiguration des Contrats Territoriaux

d'Exploitation (CTE) du département de l'Hérault où la contribution des naturalistes a été sollicitée.

Les vignerons et la pie-grièche

"Les Vignerons du Pays d'Enserune", héritiers de la plus ancienne cave coopérative viticole de France, regroupent plus de 1 600 coopérateurs exploitant 5 500 hectares de vignes sur 11 communes de l'Hérault.

L'état actuel des Basses Plaines de l'Aude résulte de l'action combinée de la nature et de l'homme qui, sur plusieurs siècles, a modelé l'ancienne lagune comblée par les apports du fleuve d'un réseau dense de canaux et de fossés destinés à dessaler les terres, les fertiliser en limon et les resuyser. En plus de participer à l'épuration des eaux côtières et à la régulation des crues de l'Aude, les Basses Plaines présentent une telle qualité paysagère et un tel intérêt en tant qu'habitat des espèces, qu'elles deviennent, pour peu qu'on les surveille, un



Les vignes du Pays d'Enserune au printemps.

autour à la fois pour le développement local et la valorisation des productions agricoles et viticoles. L'arrachage des vignes a par exemple généré des friches qui, en plus de devenir impropres, au bout de quelques années, ou stationnement de la paille-grèche, désorganisent la gestion du réseau de canaux, mettent, de ce fait, en péril, le biotope de reproduction de l'espece.

Une réflexion globale a donc été engagée, privilégiant la concertation dans le cadre d'un Plan Local d'Aménagement Concerté (PLAC) dont les Vignerons ont été le Maître d'Ouvrage. Ce PLAC a permis d'établir les bases d'un dialogue durable entre les acteurs, naturalistes, viticulteurs, éleveurs, chasseurs, administrations (DDAF, DIREN, Départements de l'Aude et de l'Hérault, Région) et d'élaborer un programme approuvé en janvier 1998 qui prévoit : une gestion de l'eau, propre à satisfaire les besoins agricoles et les exigences des espèces patrimoniales, notamment les oiseaux ; une gestion diversifiée des friches et une valorisation économique issue de la prise en compte

LES VIGNERONS
DU PAYS D'ENSERUNE



COLLECTION
LA PIE GRECHE
A. BOUTIER 1998

Une cuvée spéciale.

du patrimoine naturel et culturel. Dès 1995, suite à l'implantation d'un lot viticole dans l'aire de répartition de la pie-grèche, une opération locale agri-environnementale a été élaborée avec

le GRIVE puis animée par la coopérative. Sur un périmètre de 1500 hectares englobant la quasi totalité de l'aire de répartition de l'espece, plusieurs contrats ont été définis dans le but de sauvegarder les arbres, entretenir les friches et utiliser des produits phytosanitaires moins agressifs pour les insectes. En toile de fond, l'entretien des canaux, a aussi été pris en compte. 56 agriculteurs, totalisant plus de 300 hectares, ont souscrit un contrat comprenant une ou plusieurs mesures répondant à ces objectifs.

Parallèlement, de 1996 à 1998, une action de restauration du bocage, cofinancée par les Vignerons et le Fonds de Gestion de l'Epoque Rural (FGER) a permis de replanter 500 arbres et de réhabiliter 5 kilomètres de haies. Une exposition de sensibilisation à la qualité de ce territoire a été réalisée par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Hérault, cofinancée par les Vignerons et le programme LIFE Sauvage de l'Epoque Rural (FGER), ainsi qu'un travail avec les écoles.

PHOTO GREVE



Un sentier pour le public

La réalisation d'une cuvée spéciale "Pie-grèche à poitrine rose", dont 2% prélevés sur chaque bouteille sont destinés à des actions autour de l'oiseau, a permis de financer la réalisation d'un sentier de découverte de l'étang de la Merle, en limite d'aire de répartition de l'espece. Avec une partie de la cogénote constituée par la vente de cette cuvée, et avec l'aide financière de la DIREN, la LPO Aude et le GRIVE ont été chargés de concevoir ce sentier de découverte entrant dans le cadre du PLAC.

A la core coopérative, point d'accueil du sentier, les visiteurs trouveront des panneaux d'informations thématiques et se procureront la plaquette explicative. Pour assurer une bonne intégration des cheminements et une maîtrise de la fréquentation, des bornes numérotées guideront le public. Un observatoire, de taille modeste, bien intégré dans la roselière, complètera l'installation.

Cette action a pour objectifs : de participer à la sauvegarde d'espèces patrimoniales menacées (barnard otoclan, busard

des roseaux, héron pourpré, huppe foscée, guépier d'Europe, panure à moustaches, roller d'Europe... et bien sûr pie-grèche à poitrine rose) par sensibilisation et information d'un large public et grâce à la conception du circuit ; de contribuer au développement local à l'aide d'une mise en valeur raisonnée du patrimoine ; de valoriser le travail des viticulteurs et des agriculteurs locaux en faveur d'un meilleur respect de l'environnement ; de soutenir la création ou la pérennisation d'emplois sur les communes concernées.

Mais il s'agit, avant tout, d'un partenariat remarquable entre Vignerons et naturalistes pour faire connaître, tout en les protégeant, les Basses Plaines de l'Aude dont les richesses en font un territoire d'exception.

L'avenir...

Les conclusions du PLAC ont permis de lancer la restauration du réseau hydraulique avec un projet de règlement prenant en compte les particularités des

zones humides littorales (étang de Vendres et de la Maite). Cinq communes ont constitué un syndicat sur ce projet. Deux Associations Fondées Agricoles, l'une montée par la coopérative, l'autre par une commune, regroupent les propriétaires de friches. Un éleveur ovin s'installe grâce à cette initiative, avec un cahier prenant en compte le respect de l'environnement.

Le soutien des Vignerons est que ce territoire soit revenu au réseau Natura 2000 et que les CTE, à l'échelle du Pays d'Enserune, assurent une meilleure prise en compte de la multi-fonctionnalité de l'agriculture à travers notamment un respect accru de l'environnement et une meilleure valorisation économique des productions, comprennent du rôle important que joue l'agriculture pour l'emploi.

PATRICE GRAMM,
XAVIER RUPRAY - GRIVE
DIDER GAZEL - Les Vignerons
du Pays d'Enserune
SYLVAIN ALBOUY - LPO Aude

Figure 2. Situation géographique du Pays d'Ensérune

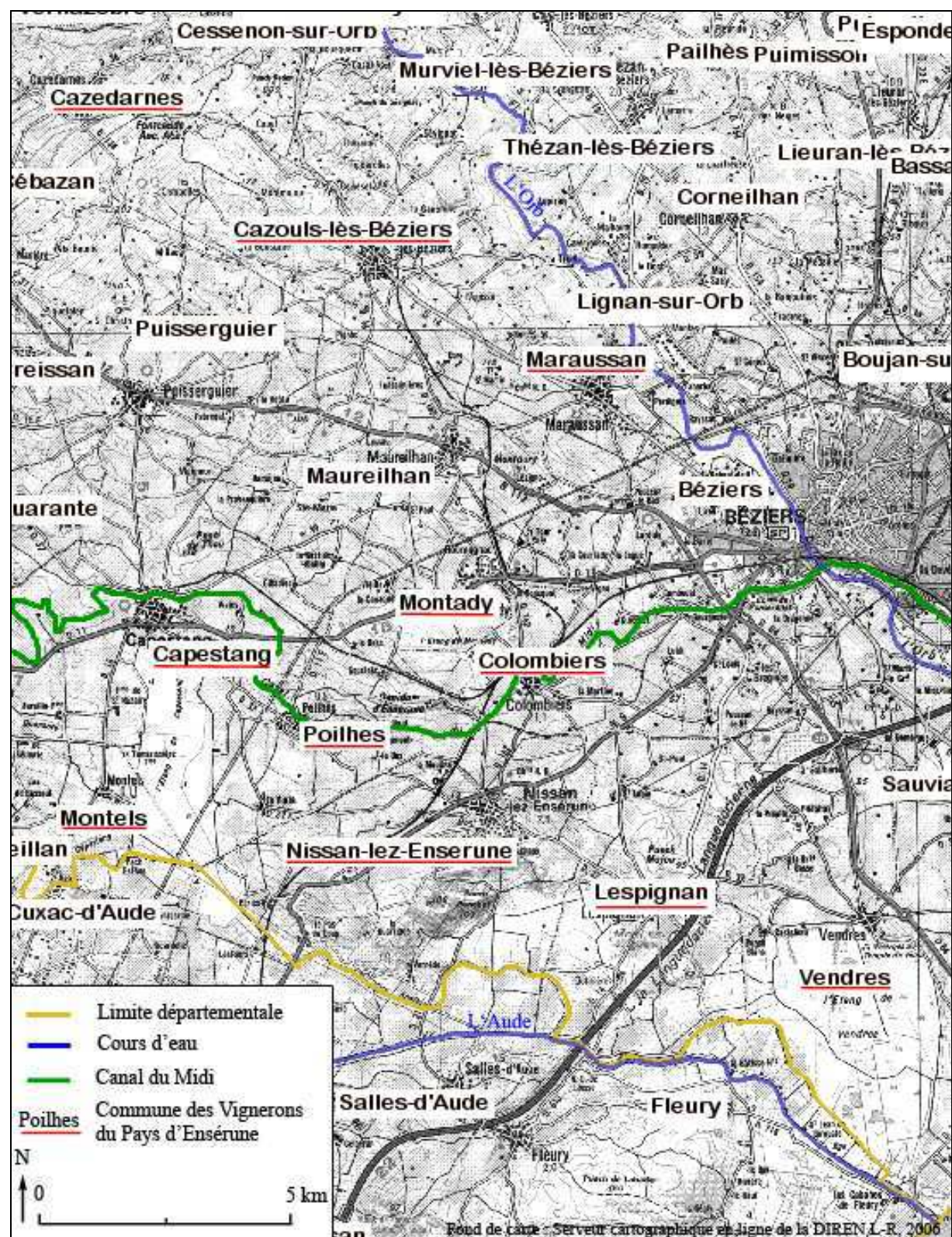


Figure 5. Entités paysagères des Basses Plaines de l'Aude

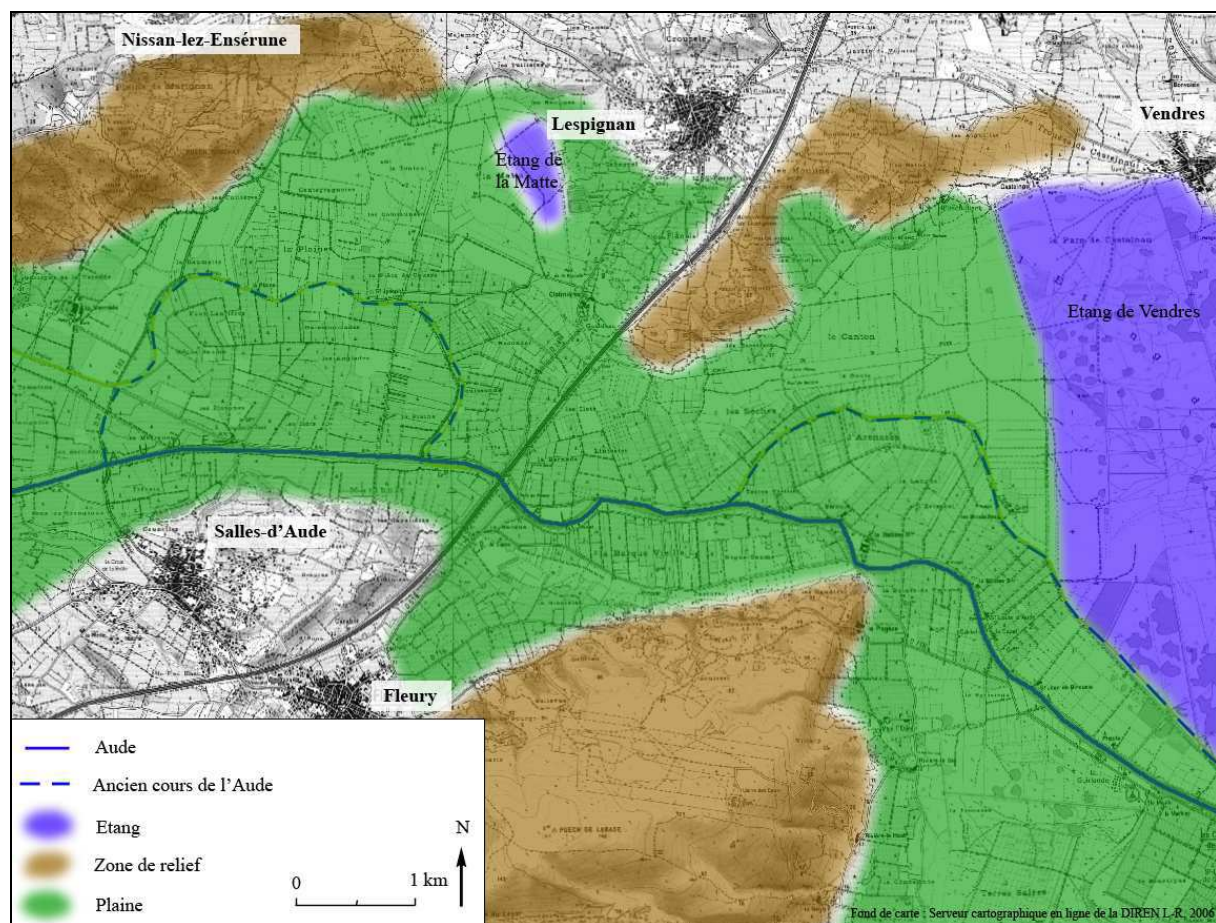


Figure 10. Localisation du sentier de découverte de la Pie-grièche à poitrine rose

